www.bnf.fr

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

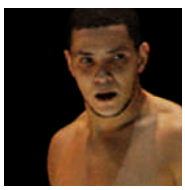
N° 65 - janvier-février-mars 2013

Le livre d'heures de Jeanne de France entre à la BnF

MERCI à tous nos donateurs

Agenda en pages centrales

BnF



En bref 3

Expositions 4
- Bourse du Talent 2012 : l'engagement esthétique
- Salah Stétié, un passeur des deux rives
- Cartes portulans : secrets de restauration
- Louis Stettner, photographe
- Entre Art nouveau et Art déco, la médaille aux XIXe et XXe siècles
- La France de Raymond Depardon

Auditoriums 12
- Inédits de la BnF par le Quatuor Cambini
- Les plaisirs et divertissements de l'Arsenal
- Musique et cinéma, l'art des rencontres
- Traits d'union : transmettre le théâtre
- « Donner aux jeunes le goût des mathématiques »

Événement 17
- Joseph Kosuth illumine les mots de Michel Foucault

Vie de la BnF 18
- Zoom sur l'action pédagogique
- Quand les lycéens poussent la porte de la BnF
- Attention travaux !

Dossier 21
- Les ouvrages exceptionnels, un enjeu contemporain

International 25
- Entretien avec Gérald Grunberg, directeur des affaires internationales de la BnF

Et aussi… 26
- *Candide* de Voltaire, la première œuvre d'une collection numérique
- Un livre BnF : *Les Globes de Louis XIV*

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.
Directrice générale Jacqueline Sanson.
Délégué à la communication Marc Rassat.
Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr
Comité éditorial Mireille Ballit, Jean-Marie Compte, Catherine Dhérent, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Denis Bruckmann, BnF, Bertrand Dommergue, Élise Dutray, BnF, Cédric Enjalbert, Guillaume Fau, BnF, Jean-Loup Graton, BnF, Gérald Grunberg, BnF, Pierre Guyotat, Joël Huthwohl, BnF, Françoise Juhel, BnF, Joseph Kosuth, Alix Lamé-Bergis, BnF, Sandrine Le Dallic, BnF, Martine Lefevre, BnF, Isabelle Mangou, BnF, Marie Minssieux-Chamonard, BnF, Emmanuel Serafini, Lucile Trunel, BnF, Inès Villela-Petit, BnF.

Coordination graphique Françoise Tannières.
Iconographie Sylvie Soulignac.
Maquette et révision Volonterre.
Impression Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Merci !

En ce début d'année, je souhaite exprimer ma profonde gratitude, au nom de la Bibliothèque nationale de France, à tous les donateurs qui se sont généreusement mobilisés pour nous aider à acquérir le *Livre d'heures de Jeanne de France*, à travers la souscription lancée en septembre dernier ; qu'ils soient ici chaleureusement remerciés pour leur soutien. C'est grâce à eux que ce manuscrit exceptionnel du XVe siècle entre aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque et deviendra accessible sur Gallica une fois numérisé. Il rejoint ainsi les trésors patrimoniaux — manuscrits et archives d'écrivains, mais aussi gravures, photographies, décors et objets de scène, globes et autres œuvres d'art — qu'elle conserve pour les générations futures.
Ce numéro de *Chroniques* fait le point sur cet aspect fondamental des missions de la BnF dans la période difficile que nous vivons. Très dense, la programmation culturelle de ce trimestre offre deux nouveaux cycles de conférences, l'un sur les rapports qu'entretiennent la musique et le cinéma, l'autre sur les divertissements, aux XVIIe et XVIIIe siècles, de l'hôtel particulier devenu aujourd'hui la bibliothèque de l'Arsenal. Sur le site François-Mitterrand, le Haut-de-jardin entame sa transformation pour s'adapter aux nouveaux usages de la lecture, alors que les formes de médiation se multiplient, en direction notamment des enseignants et de leurs élèves, mais aussi du grand public.
Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF qui donne accès aujourd'hui à deux millions de documents, est d'ores et déjà consultable sur smartphone et sur tablette, comme le sera son site web d'ici quelques mois. Un pas de plus en direction des « natifs numériques », afin que la Bibliothèque soit aussi pleinement la leur.

Bruno Racine,
Président de la Bibliothèque nationale de France

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux

En couverture : *Livre d'heures de Jeanne de France*, 1452, enluminures du Maître de Guillaume Jouvenel des Ursins, manuscrit enluminé sur vélin.

SALON DU LIVRE

Salon du livre 2013

La Roumanie et la ville de Barcelone seront à l'honneur de la prochaine édition du Salon du livre de Paris, qui se tiendra à la Porte de Versailles du vendredi 22 au lundi 25 mars 2013. Comme chaque année la BnF sera présente parmi les exposants, présentant notamment ses éditions numériques à côté de beaux livres.

www.salondulivreparis.com

Stand BnF: H 22

Le Roman de la rose, *Paris*, milieu du XIVe siècle. BnF, Manuscrits.

EXPOSITION

Fêtez la Saint Valentin avec *le Roman de la rose*

Le 14 février 2013, c'est la Saint Valentin ; gagnez une visite en amoureux de l'exposition *L'art d'aimer au Moyen Âge : le Roman de la rose* à la Bibliothèque de l'Arsenal. Une surprise vous y attend. Rendez-vous sur la page facebook de la BnF à partir du 31 janvier 2013.

GALLICA

Des milliers d'ouvrages anciens disponibles en réimpression

Une offre de 16000 ouvrages anciens, sélectionnés dans Gallica, est disponible dans le catalogue d'Hachette et commercialisée par le réseau des libraires. Cette collection est proposée autour de thèmes aussi éclectiques que l'histoire de France, l'occultisme, la littérature, la généalogie, l'art, l'artisanat… On y trouve *L'Art des jardins* par Édouard André, qui a contribué à former des générations de paysagistes, *La Bonne Cuisine française* d'Émile Dumont, primé à l'Exposition universelle de 1889, ou encore l'édition d'imprimerie des *Fleurs du mal*, annotée par Charles Baudelaire. L'impression à la demande permet, à partir d'un fichier numérique, d'imprimer un livre dans les heures qui suivent la réception de sa commande. Ces ouvrages sont vendus environ 17 euros pour un volume de taille moyenne.

ÇA S'EST PASSÉ À LA BNF

Photo David Paul Carr/BnF.

Vincent Lamanda, *premier président de la Cour de cassation*, et **Bruno Racine**, *président de la BnF*

Signature d'une convention de pôle associé

29 octobre 2012

Ce partenariat permettra d'enrichir le programme de numérisation en sciences juridiques, lancé par la BnF et la bibliothèque Cujas, de documents patrimoniaux issus des collections de la Bibliothèque de la Cour de cassation.

Photo Guillaume Murat/BnF

De gauche à droite : Claude Collard, *co-commissaire de l'exposition*, **baronne Benjamin de Rothschild**, **Charlotte Garnier-Peugeot**, *directrice de la communication de La Compagnie Financière Rothschild*

Vernissage de l'exposition *Les Rothschild en France au XIXe siècle*

20 novembre 2012

James de Rothschild, archétype de l'homme d'affaires du XIXe siècle, est la figure centrale de cette exposition qui raconte l'histoire de la famille Rothschild et évoque le rôle de la haute finance éclairée de cette époque [lire aussi *Chroniques* 64].

Photo David Paul Carr/BnF.

Peter Witkin, *photographe*

Vernissage de *La photographie en 100 chefs-d'œuvre*

12 novembre 2012

Une exposition exceptionnelle à découvrir site François-Mitterrand, jusqu'au 17 février 2012 [lire aussi p. 10 et *Chroniques* 64].

Bourse du Talent 2012 : l'engagement esthétique

Les travaux des photographes lauréats de la Bourse du Talent 2012 sont exposés à la BnF. Bikers, migrants ou femmes, ces reportages ont fait le choix de rendre visibles des individus en marge de la société ou à la recherche d'une identité. Ces photographies viendront enrichir les collections du département des Estampes et de la photographie.

Portrait, Espace, Mode, peu importent cette année les catégories : la plupart des photographes distingués par la Bourse du Talent ont présenté des reportages en prise directe avec les enjeux brûlants de nos sociétés globalisées. Et avec le souci constant de « franchir les limites du champ photographique », comme le souligne Didier de Faÿs, directeur du site photographie.com, l'un des partenaires de la Bourse du Talent.

© Joan Bardeletti.

Territoires et communautés

July Glassberg, jeune photographe française vivant à New York, l'un des coups de cœur du jury, a choisi de s'immerger dans un gang de bikers de Brooklyn. *Bike Kill* documente le style de vie alternatif et ultra-violent d'un groupe de marginaux dont le passe-temps préféré consiste en d'improbables joutes à vélo qui évoquent immanquablement les tournois du Moyen Âge, version grunge. Le traitement classique en noir et blanc d'un sujet trash et spectaculaire produit un effet saisissant.
Autre lieu, autre communauté, le lauréat dans la catégorie Portrait, Thomas Sanchez, nous emmène en Argentine. *Suenos Compartidos* (« Rêves collectifs ») présente l'histoire des habitantes d'un bidonville de Buenos Aires qui décident de transformer elles-mêmes leurs abris de fortune en logements sociaux. Et pour mieux brouiller les pistes, Thomas Sanchez donne à voir cette utopie sociale en produisant un POEM (Petite Œuvre Multimédia) : collage audiovisuel de photos du chantier et d'interviews des ouvrières aussi bien que d'extraits de reportages télévisés.
Joan Bardeletti, lauréat dans la catégorie Reportage avec la série *Black Snow*, va plus loin encore. Son travail se penche sur des migrants africains partis de Libye et dont l'embarcation a échoué sur l'île de Lampedusa, en Sicile. Faute de place, les voici transférés dans une station de ski des Alpes italiennes où, par petits groupes, ils sont associés à la vie locale.

La tentation de la mise en scène ?

Mais, détail décisif, sur de nombreuses photographies en extérieur, indifférent à l'interdit de la mise en scène qui pèse sur tout reportage, le photographe revêt les Africains d'un gilet de sauvetage jaune – assez incongru en plein hiver à la montagne… Ces gilets constituent « une mémoire visuelle de leur parcours qui fut d'abord maritime, et des traumatismes vécus », explique l'artiste.
La série *Barbapapa* qui vaut à Isabelle Chapuis le prix dans la catégorie Mode, semble en comparaison plus légère. Elle met en scène selon des cadrages divers un garçon noir, torse nu ou revêtu d'un blouson en cuir, dont la beauté et l'air grave contrastent avec le rose filandreux de la barbe à papa. Loin des clichés de mode traditionnels, quelque part entre portrait et design gastronomique, cette série ludique et sophistiquée donne surtout à voir un jeune garçon quittant symboliquement l'enfance.
Bikers, migrants, femmes, préadolescent : par un usage novateur du médium photographique, il s'agit donc à chaque fois de rendre visibles des groupes ou des individus en marge ou en transit. Avec l'espoir que ces images désormais consacrées par la Bourse du Talent puissent aussi favoriser leur quête d'un nouveau territoire, d'une nouvelle identité. **Bertrand Dommergue**

Cette édition est dédiée à Rémi Ochlick, décédé lors d'un reportage en Syrie.

Page de gauche
Bourse du Talent 2012, n°51
Mode Barbapapa, photo Isabelle Chapuis, lauréate

Ci-dessus
Bourse du Talent 2012, n°49
Black Snow, janvier 2012, reportage Joan Bardeletti.

© Isabelle Chapuis

Bourse du Talent 2012

14 décembre 2012 – 17 février 2013

Site François-Mitterrand,
Allée Julien Cain

Salah Stétié, un passeur des deux rives

Figure majeure de la poésie contemporaine, Salah Stétié a confié à la BnF un important ensemble de manuscrits, d'éditions originales, de livres d'artistes, d'œuvres sur papier d'amis plasticiens, de lettres et de photographies. Une exposition en forme d'hommage lui est consacrée dans la galerie des Donateurs.

© Stéphane Barbery.

Ci-dessus
Salah Stétié.

Né à Beyrouth en 1929, à l'époque du protectorat français sur le Liban, dans une famille musulmane sunnite, Salah Stétié est plongé dans la langue française dès son plus jeune âge, selon la volonté de son père, professeur d'arabe et poète, qui le destine à une grande carrière dans l'administration. Formé par le collège protestant français de Beyrouth, puis par les Jésuites au collège Saint-Joseph, il suit l'enseignement du charismatique Gabriel Bounoure à l'École supérieure des lettres de Beyrouth. Muni d'une bourse, il poursuit ses études à Paris dans les années 1950, à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, où il deviendra un grand fidèle de Louis Massignon, qui lui fait redécouvrir la langue et la littérature arabes, en particulier les grands mystiques de l'islam. Durant ses années parisiennes, intenses et fécondes, Salah Stétié noue de solides liens d'amitié avec Pierre-Jean Jouve, André Pieyre de Mandiargues, Georges Schehadé, Yves Bonnefoy et André du Bouchet. Directeur de *L'Orient littéraire et culturel*, supplément de *L'Orient*, il entre dans la carrière diplomatique dans les années 1960. Conseiller culturel du Liban à Paris, puis délégué permanent du Liban à l'Unesco, il est nommé ambassadeur du Liban aux Pays-Bas en 1982 puis au Maroc en 1984, avant de devenir secrétaire général du ministère des Affaires étrangères à Beyrouth, en pleine guerre civile. Parallèlement à la diplomatie, Stétié écrit des poèmes en français, « langue d'invention », dont le premier recueil, *L'Eau froide gardée*, publié chez Gallimard en 1973, sera aussitôt remarqué.

« L'homme est fait de la matière
de l'arc-en-ciel
Il est couleur
Le jaune le bleu nilotique le noir
le rouge d'Amérique
Le blanc, le blanc aussi, est couleur
D'autres couleurs existent
que je ne connais pas
Qui sont à l'intérieur dans les cœurs
et les âmes [...] »

Salah Stétié, *Le Bleu de la question* (extrait)

La synthèse de deux cultures

Salah Stétié a reçu le Grand Prix de la francophonie décerné par l'Académie française en 1995. Son œuvre, composée pour la plus grande partie d'essais et de poèmes, ne cesse de faire dialoguer les deux pays, les deux cultures dont il est la synthèse. Ses essais portent à la fois sur les grandes figures poétiques françaises (Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé, entre autres) et sur la civilisation arabo-islamique dont il est issu et qu'en passeur passionné il tente de faire connaître. Son premier essai, *Les Porteurs de feu* (Gallimard, 1972), est ainsi un hommage à divers grands poètes arabes. Sa poésie, mystique et sensuelle, chante la nature et la femme, par des arabesques et des oxymores. Pour Salah Stétié comme pour René Char ou Yves Bonnefoy dont il se sent proche, la poésie a une visée ontologique. Son œuvre inspire un grand nombre de peintres contemporains de nationalités et de styles variés, tels Pierre Alechinsky, Antoni Tàpies, Jean Cortot, Claude Viallat ou Rachid Koraïchi, qui ont réalisé avec lui des livres illustrés à tirage limité [lire page ci-contre].
L'exposition est construite autour

© Adagp, Paris 2012. BnF, Réserve des livres rares.

du manuscrit inédit de ses mémoires, dont la publication chez Robert Laffont est prévue courant 2013, et qui retracent plus de cinquante années de ses combats politiques, littéraires et intellectuels. Elle invite le visiteur à suivre le poète dans le laboratoire de son écriture sous toutes ses formes, du manuscrit de travail jusqu'aux livres d'artistes.

Marie Minssieux-Chamonard

Salah Stétié

5 mars – 14 avril 2013

Site François-Mitterrand,
Galerie des donateurs

Commissariat : Marie Minssieux-Chamonard

Ci-dessus
Salah Stétié,
5 dans ton œil,
illustré par
Pierre Alechinsky
Paris, 1998.

Ci-dessus, à droite
Salah Stétié,
L'Oiseau ailé de lacs
illustré par
Philippe Amrouche,
Angoulême, 2009.

Salah Stétié et les peintres

BnF, Réserve des livres rares.

Une exposition au musée Paul Valéry de Sète allie poésie et arts plastiques et propose un regard sur les liens que le poète a su entretenir avec les artistes. Au cours des trente dernières années, Salah Stétié a publié plus d'une centaine de livres réalisés en collaboration avec de nombreux peintres, parmi lesquels figurent notamment Alechinsky, Kijno, Tàpies, Titus Carmel, Zao Wou-Ki, Jan Voss ou, tout dernièrement Viallat, Woda… Ils sont ici intégralement rassemblés – éditions originales, éditions limitées – aux côtés de manuscrits du poète et de nombreuses œuvres des quelque 70 artistes qui ont collaboré à ces publications. De multiples animations vidéo permettent par ailleurs de « feuilleter » de nombreux ouvrages exposés.

Publication

Les deux expositions sont présentées dans le même catalogue, *Salah Stétié et les peintres*, publié par le musée Paul Valéry et les éditions Au fil du temps.
Sous la direction de Maïthé Vallès-Bled, directrice du musée Paul Valéry, 352 pages, 44 euros.

Salah Stétié et les peintres

8 décembre 2012 – 31 mars 2013

Musée Paul Valéry, Sète

Commissariat : Maïthé Vallès-Bled

Cartes portulans : secrets de restauration

Alors que l'exposition *L'âge d'or des cartes marines* se poursuit jusqu'au 27 janvier 2013, Alain Roger, responsable de l'atelier de restauration du département des Cartes et plans de la BnF, revient sur les prouesses techniques qui permettent de rendre aux cartes portulans leur éclat d'origine.

BnF, Cartes & Plans

L'Atlas catalan d'Abraham Cresques (1375), le Planisphère de Nicolaus de Cavério (1505) ou la carte du Pacifique de Hessel Gerritsz (1622) : les cartes maritimes les plus prestigieuses sont anciennes, précieuses et fragiles. Une vingtaine parmi les 80 cartes exposées ont nécessité une restauration. Pourtant, peu d'entre elles ont servi en mer, puisque les cartes portulans sont très vite devenues surtout des objets artistiques expliquant le Monde. Une cause fréquente de leur détérioration remonte aux années 1950, avec l'immersion des parchemins dans des bains de méthanol qui permettaient d'en fixer les couleurs et d'assouplir le document. Résultat : des plis nombreux et parfois très marqués, comme sur la carte de l'Atlantique (1618) de Domingo Sanches…

Afin de remettre à plat ces cartes, le restaurateur encolle le parchemin assoupli sur une toile de coton, doublée d'un papier Japon à fibres longues tendu sur un châssis métallique. Puis vient le processus de séchage : « Six à huit mois sont nécessaires pour que le parchemin perde la mémoire de ses plis », précise Alain Roger. Après quoi, la carte retrouve une lisibilité optimale, avec une échelle préservée ainsi que les lignes de rhumbs et des latitudes parfaitement rectilignes. À la fin du processus, on arrache mécaniquement la toile à sec afin de retrouver le document dans son état originel.

Un atelier unique au monde

Le département des Cartes et plans de la BnF est le seul au monde à disposer d'un atelier spécialisé dans le traitement des grands formats. Quatre restaurateurs y travaillent à plein-temps : Alain Roger, Évelyne Cabourg, Isabelle Suire et Sandy Dupuet. Cet atelier traite 1 800 documents par an – cartes et plans, mais aussi affiches ou globes, souvent très endommagés. Son savoir-faire unique a permis de mettre au point de nombreuses techniques innovantes de restauration. L'atelier le diffuse partout dans le monde sous la forme de formations triennales, à raison d'une semaine par an.

En dehors des dégâts causés par les pliures, les cartes souffrent souvent de lacunes importantes. La célèbre carte Pisane (1290), qui est aussi la plus ancienne, se trouvait dans ce cas. Pour la traiter, plusieurs très fines peaux de parchemin ont été superposées. « Si nous avions comblé la lacune avec une peau d'épaisseur similaire à celle d'origine, nous risquions d'avoir des problèmes de tension au niveau du collage », explique Alain Roger.

Un accrochage maîtrisé

Mais l'ingéniosité de l'atelier des grands formats [lire encadré ci-dessous] excède la seule restauration pour influer sur l'accrochage lui-même. Des capots climatiques, à l'hygroscopie régulée, ont été nécessaires pour les portulans rehaussés d'or ou d'argent. Grâce à la climatisation de la salle, les autres ont été tendus sur un carton plume et directement fixés sur la cimaise. La carte apparaît ainsi dans toute sa splendeur, sans attaches visibles, tel un tableau !

« La restauration des cartes ne permet pas l'erreur et nécessite d'aller très vite », ajoute Alain Roger. Restaurer un grand format (2,20 × 1,60 m) comme celui de la carte de la Méditerranée de François Olive (1662), composée de plusieurs peaux raboutées, exige dextérité et rapidité. C'est à ce prix que ce type de carte est présenté aujourd'hui dans l'état le plus proche possible de celui d'origine. **Bertrand Dommergue**

Ci-dessus
Carte de l'Atlantique de Domingos Sanches, créée en 1618, enluminée sur une feuille de vélin de 95 × 84 cm, restaurée et présentée dans l'exposition « L'Age d'or des cartes marines »

L'âge d'or des cartes marines – Quand l'Europe découvrait le monde

Jusqu'au 27 janvier 2013

Site François-Mitterrand, Grande galerie

Commissariat : Catherine Hofmann, Hélène Richard, Jean-Yves Sarazin, Emmanuelle Vagnon

Avec le soutien de la Fondation Total et d'Esri France
En partenariat avec *La Croix*, *L'Histoire* et *Le Figaro Magazine*
En partenariat avec l'Agence nationale de la recherche, programme Me Dian

Louis Stettner, photographe : une rétrospective

C'est à la Bibliothèque nationale, au 5e Salon de la photographie, que le jeune photographe américain Louis Stettner expose pour la première fois, en 1950. Après soixante-trois ans et plusieurs dons faits à l'établissement, l'artiste y revient pour une rétrospective où transparaissent la cohérence et la puissance de son cheminement sensible et formel.

À travers plus de 80 tirages, l'exposition retrace le parcours foisonnant de cet infatigable piéton, qui, depuis près de soixante-dix ans et jusqu'à aujourd'hui, n'a de cesse d'arpenter les rues de New York et celles de Paris en quête d'instantanés. De la *street photography* à la nature morte, des vues d'architectures aux séries de portraits, du noir & blanc à la couleur, le travail de Louis Stettner, soucieux de ne pas « s'imiter lui-même », est en perpétuel renouvellement. Au-delà de ses multiples facettes, pourtant, son œuvre fait preuve d'une grande constance dans son efficacité graphique, sa portée poétique, sa force émotionnelle. Au fil des ans et au gré des sujets, sa motivation profonde demeure la même : tirer de l'oubli – en la portant à nos yeux – la beauté ordinaire de ce et de ceux qu'effacent le chaos de nos villes et la routine de nos vies.

Dominique Versavel

Ci-dessous
Louis Stettner, *Mona Lisa*, 2011, épreuve cibachrome, collection de l'auteur.

Louis Stettner, photographe : une rétrospective

11 décembre 2012 – 27 janvier 2013

Site François-Mitterrand, Galerie des donateurs

Commissariat : Dominique Versavel

BnF, Estampes et photographie

À droite
Henri Navarre, *Frise de danseuses du ballet Schéhérazade*, bronze argenté, 11 × 16,5 cm, 1910

À gauche
Eugène Druet, Vaslav Nijinski dans « La Danse siamoise » des Orientales, 1910. Tirage argentique d'après négatif sur verre au gélétino-bromure d'argent.

La photographie en 100 chefs-d'œuvre

Explorer la notion de chef-d'œuvre appliquée à un médium aussi divers et foisonnant que la photographie : tel est le propos de cette exposition.

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre en photographie ? C'est la question qu'explore la BnF en exposant cent images issues de ses collections [lire *Chroniques* 64]. Choisies pour leur beauté, la perfection de leur tirage ou leur provenance, ces pièces composent un parcours où les grands noms de la photographie des XIXe et XXe siècles côtoient des anonymes. Portraits, paysages, nus, reportages, publicités, photographies scientifiques, tous les genres sont représentés à travers le regard des plus grands : Eugène Atget, Félix Nadar, Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson, Man Ray, Brassaï, André Kertesz… Le parcours de l'exposition se déroule au fil de rapprochements et de correspondances esthétiques et formelles, pour le plus grand plaisir du visiteur.

La photographie en 100 chefs-d'œuvre

Jusqu'au 17 février 2013

Site François-Mitterrand, galerie François 1er

Commissariat : Sylvie Aubenas et Marc Pagneux

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer. En partenariat avec Paris Première, Libération, Beaux Arts magazine et France Culture.

Entre Art nouveau et Art déco, la médaille aux XIXe et XXe siècles

Le renouveau de la médaille d'art, amorcé dans les années 1860, porte ses fruits sous la IIIe République avec la génération des Oscar Roty, Jules Chaplain et bien d'autres. Son succès populaire atteint vers 1900 un apogée et se poursuit dans les années 1920.

Pour les médailleurs de l'Art nouveau et de l'Art déco, les collections du département – dit alors Cabinet – des Médailles et antiques furent source d'inspiration formelle et technique. Cependant, le grand défi fut d'intégrer la modernité dans les codes esthétiques de l'allégorie classique : l'électricité, le chemin de fer, l'avion, l'automobile, mais aussi la vaccine de Pasteur ou la prévention de la syphilis.

Le Cabinet fut un haut lieu de promotion de la médaille contemporaine. En 1898, en réaction à la condamnation d'Émile Zola pour son « J'accuse ! » dans l'affaire Dreyfus, le journal *Le Siècle* lançait une souscription nationale. C'est sous forme d'un médaillon d'or de 2,168 kg, œuvre d'Alexandre Charpentier, que le produit en fut remis à l'écrivain. Il rejoindra les manuscrits de Zola donnés par sa veuve à la Bibliothèque nationale.

Inès Villela-Petit

Au creux de la main, la médaille aux XIXe et XXe siècles

Jusqu'au 7 avril 2013, du lundi au vendredi 13 h-17 h 45, samedi 13 h-16 h 45, dimanche 12 h-18 h

Site Richelieu, département des Monnaies, médailles et antiques

La France de Raymond Depardon

Le Plateau, à Lyon, espace d'exposition de la Région Rhône-Alpes, accueille la formidable exposition du photographe présentée en 2010 à la BnF. Une chance pour ceux qui l'auraient manquée.

© Simon Depardon

La BnF et Magnum Photos, coproducteurs du projet parisien, se sont associés pour proposer à l'itinérance cette saisissante installation conçue comme l'exposition Raymond Depardon sur le territoire français. Seul, avec une chambre 20 × 25, l'artiste a réalisé un portrait de la France des sous-préfectures, des zones périurbaines, des paysages de montagne et du littoral, avec «l'ambition d'essayer de dégager, au-delà des spécificités régionalistes, une unité, celle de notre histoire quotidienne commune».

La présentation de *La France de Raymond Depardon* à Lyon reprend, dans une version adaptée aux espaces d'exposition du tout récent Hôtel de Région, le principe scénographique élaboré à la BnF avec l'artiste et l'équipe de scénographes Berthon & Kravtsova: un parcours en trois temps, menant le visiteur de la spectaculaire présentation des tirages de très grand format vers le «sas des légendes», où sont localisés les lieux photographiés, pour aboutir au making-of de la campagne photographique, des travaux précurseurs de Raymond Depardon jusqu'à son «atelier», évocation du travail à la chambre et de la réalité matérielle de la mission *La France*.

À Lyon, le conseil régional a accueilli le projet de Raymond Depardon avec enthousiasme. Enfant du pays né à Villefranche-sur-Saône, l'artiste a passé son enfance dans la ferme familiale du Garet. Il dit avoir gardé de cette période «une attention particulière à l'empreinte des hommes sur le territoire». Ses toutes premières photos, réalisées à la ferme du Garet et présentées dans la dernière partie de l'exposition, portraits de ses parents, de voisins et d'ouvriers agricoles posant dans la cour de la ferme, l'attestent. Trois grands tirages couleur supplémentaires ont été produits à la demande de la Région pour l'exposition du Plateau, donnant à voir la diversité géographique du territoire Rhône-Alpes.

Cécile Pocheau-Lesteven

La France de Raymond Depardon

15 novembre 2012 – 2 mars 2013

Le Plateau, Hôtel de Région, 1, esplanade François Mitterrand, 69 002 Lyon

BnF, Estampes et photographie.

À gauche
La France de Raymond Depardon

À droite
François Boucher (1703-1770) d'après Antoine Watteau
Pierrot en pied, une guitare en bandoulière dans le dos, eau-forte, 1728.

Watteau La leçon de de musique

L'œuvre d'Antoine Watteau résonne de musique: guitaristes, vielleux, joueuses de théorbe peuplent son univers, leurs mélodies y accompagnent les échanges amoureux, quand elles n'en sont pas l'expression même.

Organisée par le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Lille, à l'occasion de la résidence à Bozar de William Christie, et réalisée avec le concours exceptionnel de la BnF, l'exposition entraînera le visiteur dans un monde où peinture, musique, théâtre, danse se répondent. On pourra y admirer 55 estampes d'après Watteau, signées des plus grands maîtres de la gravure du XVIII^e siècle, prêtées par le département des Estampes et de la photographie, ainsi que des partitions et traités musicaux, conservés au département de la Musique.

Corinne Le Bitouzé

Antoine Watteau La leçon de musique

8 février – 12 mai 2013

Bozar, rue Baron Horta, Bruxelles, Belgique

Inédits de la BnF
par le Quatuor Cambini

Le jeune Quatuor Cambini a choisi son nom en hommage à Giuseppe Maria Cambini, violoniste et compositeur prolifique du XVIIIe siècle à la vie tumultueuse ; l'ensemble explore depuis cinq ans un répertoire rare, souvent à la charnière stylistique qui marque le passage de l'époque classique à celle du romantisme.

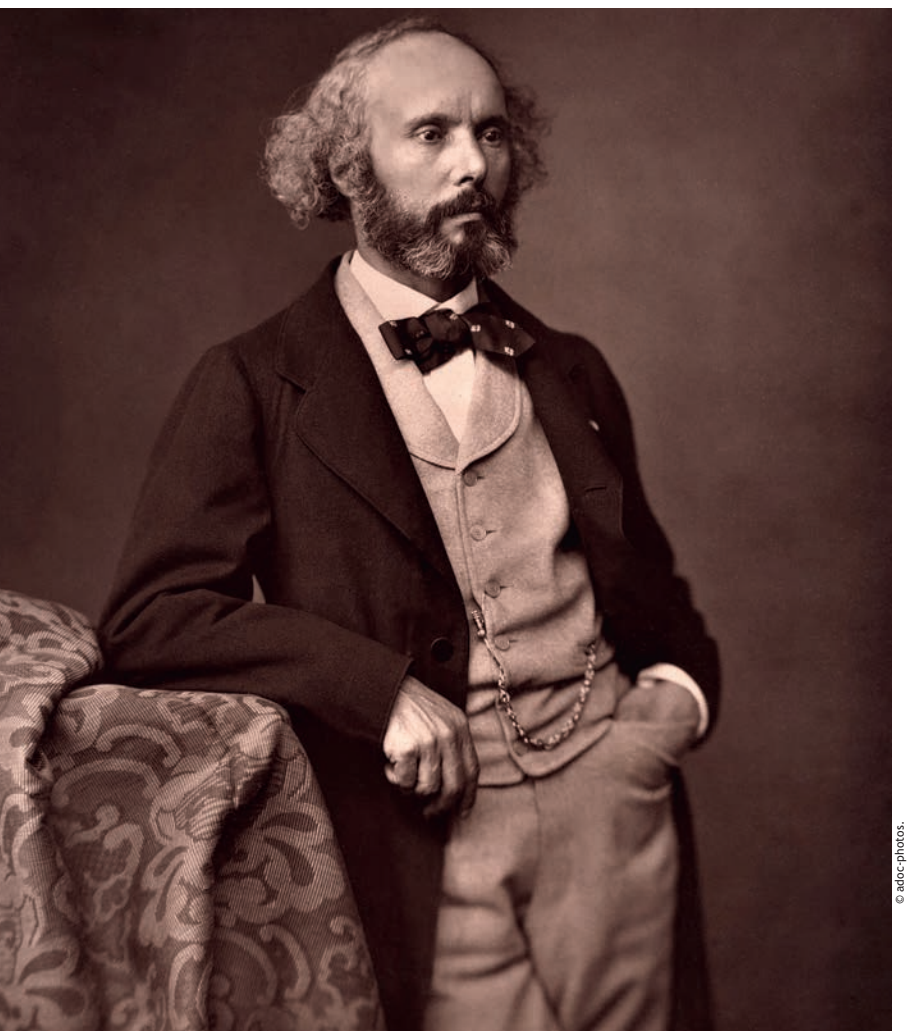
© Amélie Tcherniak, 2011.

Rompus à l'exercice musical du jeu sur des instruments d'époque, les musiciens de ce quatuor illustrent leur passion de faire resurgir des partitions méconnues : il en sera ainsi avec ce programme autour de Hyacinthe Jadin et de Félicien David.

Hyacinthe Jadin (1776-1800), issu d'une famille de musiciens, fait des débuts précoces marqués par un concerto – composé de sa main – au Concert Spirituel de Paris à l'âge de 13 ans, où il fait sensation au piano-forte. Il sera l'un des premiers professeurs engagés au conservatoire de Paris lors de sa création, en 1795. Il échappe à la conscription dans l'armée napoléonienne au printemps 1800 car atteint de la tuberculose ; il en meurt quelques mois plus tard à l'âge de 24 ans ! Son œuvre, essentiellement instrumentale, est caractérisée par un esprit de grande liberté formelle, notamment pour les trios et les quatuors à cordes qui annoncent l'écriture pour cordes de Beethoven, et celle du piano qui préfigure le clavier de Schubert.

Félicien David (1810-1876), quant à lui, est plus proche de la formation autodidacte, même si son apprentissage précoce de la musique est dû tout d'abord à son père, puis à la pratique du chant au sein de la maîtrise de l'église Saint-Sauveur, à Aix. À l'âge de 20 ans, il rejoint la capitale et profite alors de l'enseignement de l'écriture et de l'orgue au Conservatoire. Marqué par son engagement dans le mouvement des saint-simoniens, il y trouve une source d'inspiration faite du culte de l'approche scientifique et industrielle, et d'un rituel symbolique issu des Lumières et de l'ode à la nature. Sa musique, inclassable, est suffisamment intemporelle pour que la marque romantique du XIXe siècle reste discrète, même si l'orientalisme et parfois une certaine emphase lyrique peuvent expliquer le grand succès de Félicien David de son vivant… et un certain oubli depuis le siècle dernier !

Jean-Loup Graton



© adoc-photos.

Ci-dessus
Le Quatuor Cambini. Julien Chauvin violon, Pierre-Eric Nimylowycz alto, Karine Crocquenoy violon, Atsushi Sakaï violoncelle.

Ci-contre
Félicien César David, vers 1865

Inédits de la BnF
Quatuors inédits de Hyacinthe Jadin (1776-1800) et de Félicien David (1810-1876)

par le Quatuor Cambini

Jeudi 7 février 2013 – 18 h 30-20 h

Site François-Mitterrand
Grand auditorium

Les plaisirs de l'Arsenal

Invitation à la découverte d'un passé riche et méconnu, un nouveau cycle propose de renouer avec les divertissements qui se déroulèrent aux XVII^e et XVIII^e siècles en l'hôtel des grands maîtres de l'artillerie, aujourd'hui bibliothèque de l'Arsenal.

Si les salons de Mme de Genlis ou de Charles Nodier au XIX^e siècle sont bien connus, on oublie souvent qu'avant la fin du XVIII^e siècle, l'Arsenal était déjà un lieu de sociabilité où se déroulaient jeux, soupers, spectacles musicaux et chorégraphiques. Au cours des siècles, ces plaisirs ont revêtu des aspects variés, qu'il s'agisse de leur nature même ou de leur public.

Le ballet de l'Inconstance, dansé en 1605 à l'occasion du mariage de la fille de Sully, les airs sérieux de Sébastien Le Camus, maître de chant de Madame de Sévigné et habitant de l'Arsenal, les spectacles organisés par la duchesse du Maine parallèlement aux Nuits de Sceaux, ou encore le goût du marquis de Paulmy – fondateur de la bibliothèque – pour l'opéra-comique et les chansons, seront l'occasion pour un public d'universitaires et de chercheurs de s'interroger sur différents aspects : formes et rôle du ballet de cour au début du XVII^e siècle, liens entre poésie et musique à l'époque des Précieuses, spectacles donnés dans les théâtres privés au XVIII^e siècle par une aristocratie associant divertissement et redécouverte du Moyen Âge.

Au-delà de la simple histoire d'un lieu et de ses habitants, ce cycle de quatre journées d'études propose de questionner divers aspects du divertissement, qu'ils soient artistiques, politiques ou sociologiques. La première journée, le 25 mars, sera centrée sur le sens, le rôle et les évolutions de la danse baroque et du ballet de Cour dans la première moitié du XVII^e siècle : si la danse constitue bien à cette époque un divertissement par lequel l'aristocratie aime à oublier la cruauté des temps, elle sert surtout, plus on avance dans le siècle, à affirmer et renforcer la puissance royale. Elle est essentielle dans l'éducation des courtisans, au même titre que le maniement des armes, et fait partie pour l'honnête homme des signes de bon goût, d'élégance et de bienséance. Enfin, elle possède une réelle dimension allégorique et symbolise l'harmonie invisible du monde, selon l'expression d'Anne Surgers.

Les spectacles proposés à la fin de chacune de ces journées permettent enfin de s'interroger sur la place des sources dans la création baroque contemporaine, mettant en perspective les regards de différents artistes, jeunes talents ou professionnels confirmés. Ces spectacles se dérouleront dans les lieux mêmes qui les ont vus naître, où seront également présentées des collections de la bibliothèque.

Élise Dutray-Lecoin et Martine Lefèvre

© RMN/Grand Palais/Agence Bulloz.

Bal à la cour, huile sur toile, vers 1580, peu de temps avant la période étudiée, Musée des Beaux-Arts de Rennes.

« L'arsenac n'étoit jamais sans fanfares, rejouissances, bonnes compagnies et vertueux passe-temps »

SULLY, *ŒCONOMIES ROYALES*

Créer/restituer : l'éternel débat

« Être interprète, c'est toujours restituer une forme préexistante, partition ou danse apprise par imitation : s'en faire le vecteur pour mieux la manifester. Mais dans ce cadre, cette prescription, c'est aussi former un acte, tramer le sens en fusionnant des directions, créer un élan et une évidence pour ses contemporains : réinventer la source pour une nouvelle mémoire – Christophe Colomb découvrant l'Amérique allant chercher les Indes ? »

Hubert Hazebroucq, danseur et assistant à la recherche, L'Éclat des muses

Les plaisirs de l'Arsenal

Lundi 25 mars 2013 – 9 h 30 – 17 h

Conférence spectacle : 18 h 30 – 20 h

Bibliothèque de l'Arsenal

Musique et cinéma, l'art des rencontres

Comment un compositeur et un cinéaste dialoguent-ils pour créer la musique d'un film ? Un nouveau cycle de débats confronte des compositeurs et des réalisateurs qui ont fait œuvre commune. Nguyen Trong Binh, journaliste et documentariste, et Frédéric Sojcher, directeur du master pro cinéma de l'Université Paris I – Sorbonne, ont conçu ce dispositif. Entretien.

***Chroniques :* Quel est le propos de ce cycle ?**

Frédéric Sojcher : Ce cycle de débats a pour origine un master professionnel de cinéma. Chaque année, les étudiants préparent des débats autour d'un aspect de l'écriture filmique et, cette fois, c'est le thème « musique et cinéma » qui a été choisi. La musique participe de l'écriture filmique : il s'agit d'explorer comment des émotions peuvent être transmises à travers la rencontre entre la musique et le cinéma. Le principe est d'inviter un réalisateur et un compositeur qui ont œuvré ensemble et de les interroger sur leur travail. Les débats sont ouverts au public, enregistrés et font ensuite l'objet d'une publication.

Comment se passe, concrètement, l'écriture d'une musique de film ?

F. S. : L'écriture d'un film est faite de plusieurs strates : le scénario, bien sûr, la mise en scène et la musique ; le spectateur reçoit tout cela globalement. Dans la réalité, la musique de film est créée dans la plupart des cas après le montage et dans un laps de temps assez court ; parfois la musique est enregistrée, et c'est une fois qu'elle est enregistrée que le réalisateur décide de l'accepter ou non.

Les cinéastes n'ont-ils pas tendance à utiliser plus volontiers de la musique préexistante ?

Nguyen Trong Binh : Beaucoup de compositeurs de musique de films se plaignent qu'il y ait peu de création aujourd'hui et que les réalisateurs se tournent vers des musiques qui existent déjà. De leur côté, les jeunes réalisateurs ne connaissent pas le travail de création avec des compositeurs. Il y a donc un enjeu de création. Les cinéastes ont souvent peur de partager l'acte créateur. Ainsi Jean-Luc Godard, dans les années 1960, a-t-il voulu rompre avec l'utilisation traditionnelle de la musique au cinéma. Mais certains compositeurs y ont vu une mainmise du réalisateur sur la musique du film, et il n'a plus employé que des musiques préexistantes. Aujourd'hui, les jeunes réalisateurs hésitent à utiliser de la musique originale parce qu'ils ne connaissent pas les rapports de création avec des compositeurs. Nous espérons que si un jour nos étudiants réalisent leur rêve – faire un film – leur rapport avec la musique sera désangoissé.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

© collection Christophel

Affiche du film *Alexandre le Bienheureux*, d'Yves Robert, musique de Vladimir Cosma, 1967

Cycle de conférences
Musique et Cinéma

jeudi 17 janvier 2013 – 18h30 – 20h

François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est

Avec Vladimir Cosma et Pierre Richard

En partenariat avec la New York University in Paris, l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, *Première*, l'Union des compositeurs de musiques de films et cinezik.fr

La musique de film : un genre en soi

Au cinéma, la musique sous-tend l'image. Dès 1930, avec l'émergence du cinéma parlant, la chanson de film devient un genre en soi. De nombreux compositeurs, issus du « domaine classique », en écrivent, tels Saint-Saëns dès 1908, Prokofiev ou Philip Glass. D'autres s'y consacrent entièrement. S'établit ainsi un rapport ténu compositeur/cinéaste : Delerue et Truffaut, Rota et Fellini. Inversement, elle tient une place prépondérante dans l'œuvre de certains cinéastes. Elle est essentielle chez Bergman (*Saraband*), et nourrit la narration chez Kubrick (*Orange mécanique*), au point de rendre indissociables images et thèmes musicaux. Enfin, le film musical connaît de très belles réalisations, notamment aux États-Unis (Wise), en France (Demy), en Inde et en Égypte. Depuis 1930, le disque constitue un média en lien avec le film et en favorise la diffusion commerciale. Ces fonds enregistrés sont présents dans les collections du département de l'Audiovisuel.

Traits d'union : transmettre le théâtre

La troisième saison du cycle Traits d'union se poursuit, centrée, cette fois, sur les comédiens. Joël Huthwohl, directeur du département des Arts du spectacle, s'entretient avec Lucien Attoun, directeur de Théâtre Ouvert, lieu de création dédié aux auteurs dramatiques contemporains.

© Édouard Caupeil/Pasco.

Joël Huthwohl : Pourquoi avoir imaginé avec la BnF ces rencontres intitulées « Traits d'union » ?

Lucien Attoun : La BnF, et particulièrement le département des Arts du spectacle, travaille à la transmission de l'histoire du théâtre, art de l'éphémère par excellence. Pour Micheline Attoun et moi-même, Théâtre Ouvert participe de cette histoire. Mais un patrimoine qui n'est pas enrichi finit par vieillir et perd son sens. Pour qu'une nouvelle génération d'auteurs puisse être entendue, il faut que leurs textes soient pris en charge par des maîtres d'œuvre, en l'occurrence des metteurs en scène et des comédiens. Traits d'union est né de l'idée du passage de témoin.

Comment se déroulera cette troisième saison ?

L. A. : Il nous est apparu naturel que les comédiens, c'est-à-dire ceux qui prennent le parti d'apporter leur talent et leur générosité au service des textes, soient à leur tour invités. Les comédiens retenus sont liés à l'aventure de Théâtre Ouvert. Christiane Cohendy a fait partie du « noyau des comédiens ». Pendant deux mois, elle a été associée au comité de lecture de Théâtre Ouvert. Tous les jours, les comédiens venaient de onze heures à dix-huit heures pour lire des manuscrits, faire des rapports et rencontrer des auteurs pour leur donner leur avis. Ces échanges pouvaient faire naître des projets. Christiane Cohendy fut par exemple magnifique dans *Madame Sarah* de Madeleine Laïk. André Marcon est aussi un amateur de textes nouveaux. Autre révélation, celle de Laurent Poitrenaux à travers l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. Il a fallu près de dix-huit ans pour que son œuvre soit reconnue, et Théâtre Ouvert a joué un rôle déterminant. Dans son journal, que nous avons lu après sa mort, Lagarce raconte que la première fois qu'il est allé « chez les Attoun », il en est reparti en pleurant. Mais il avait retravaillé son texte à la lumière de nos remarques et nous l'avons publié en tapuscrit, c'était *Retour à la Citadelle*. Quand François Berreur est venu nous voir au sujet de l'année Lagarce, en 2007, nous lui avons suggéré de faire un portrait. Il a alors composé à partir du journal de Lagarce un spectacle intitulé *Ébauche d'un portrait* qu'a magnifiquement interprété Laurent Poitrenaux. Il a eu beaucoup de succès ; le public était très ému, même les personnalités du métier les plus aguerries. À propos de Lagarce, un mot d'une filiation inattendue. C'est à moi qu'incombait de lire son premier manuscrit et d'en faire le rapport. Ma sensation a d'abord été l'agacement. Il était trop sous l'influence de Beckett et de Ionesco, même si, dans les dernières pages, se dessinait la veine plus personnelle qu'il a ensuite développée. Je connaissais Eugène Ionesco, qui venait quelquefois bavarder à la maison. Il me dit un jour qu'il en avait assez d'être étiqueté « théâtre de l'absurde » et qu'il aurait préféré être considéré comme le successeur de Labiche. Ce qui est magnifique, c'est que Lagarce a connu, en tant que metteur en scène, deux grands succès avec Labiche et avec Ionesco.

Propos recueillis par Joël Huthwohl

© Arnault Chapuis/Fedephoto.

Ci-dessus
Laurent Poitrenaux dans *Ébauche d'un portrait de François Berreur*, festival d'Avignon, 19 juillet 2011

À gauche
Micheline et Lucien Attoun

Traits d'union (saison 3)
Écrire le théâtre au XXe siècle

Lundi 28 janvier 2013, avec Laurent Poitrenaux – 18 h 30 – 20 h

Les lundis 4, 11 & 18 février 2013

Richelieu, salle des commissions

Animé par Joël Huthwohl et Lucien Attoun.

En partenariat avec Théâtre Ouvert – Centre dramatique national de création.

« Donner aux jeunes le goût des mathématiques »

Confronter les mathématiques, des enjeux de société et un texte : tel est l'objet du cycle de conférences « Un texte, un mathématicien ». Sylvie Méléard, mathématicienne probabiliste enseignant à l'École polytechnique, s'appuiera sur Darwin pour souligner l'importance des mathématiques appliquées.

Chroniques : Quel est le sujet de votre intervention à l'intérieur de ce cycle ?

Sylvie Méléard : Vulgariser, expliquer les enjeux de nos travaux scientifiques est fondamental. On ne « raconte » pas suffisamment les mathématiques. J'ai répondu à l'invitation de Martin Andler*, qui a initié ces cycles de conférences, avec l'espoir de donner aux jeunes le goût des mathématiques, notamment des mathématiques appliquées, que je pratique. Je développe en effet des « objets » mathématiques qui permettent de modéliser des situations biologiques et écologiques complexes. Ce sont ces modélisations que j'exposerai simplement aux jeunes et aux lycéens qui assisteront à la conférence du 23 janvier. J'ai adossé mon intervention à un texte fameux de Charles Darwin : *L'Origine des espèces*.

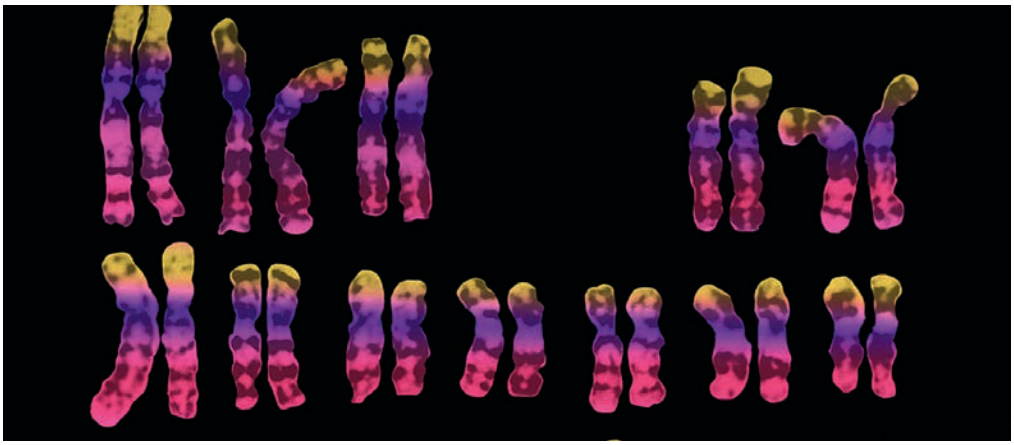
Quel lien entre ce naturaliste du XIXe siècle et les mathématiques aujourd'hui ?

S. M. : Darwin se targue d'être nul en mathématiques ! Mais il emploie des raisonnements abstraits très rigoureux pour élaborer sa théorie de l'évolution. Il progresse logiquement, par une suite d'assertions, comme Sherlock Holmes dans ses enquêtes. Dans son autobiographie, Charles Darwin loue « l'extrasens » des mathématiciens, ce sixième sens qui permet d'appréhender des problèmes très vastes avec une logique parfaite.
J'ai légèrement dérogé à la consigne en choisissant le texte d'un naturaliste plutôt que celui d'un mathématicien. Mais j'entends montrer que Darwin a ouvert deux grandes voies explorées aujourd'hui : la génétique des populations et l'étude de l'interaction entre les êtres vivants et leur milieu. Des outils de modélisation mathématique permettent de mieux les comprendre.

BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme.

Peut-on donner une idée simple de ces outils de modélisation ?

S. M. : Oui ! Il est possible de donner les clés de nos travaux de façon accessible et rigoureuse. On peut ainsi dire simplement que les probabilités servent à décrire ce qui se déroule au niveau microscopique, de la cellule et de l'ADN, mais aussi à cerner des dynamiques macroscopiques, à l'échelle des systèmes. Je collabore donc avec des biologistes de l'évolution et des écologues. Pour comprendre le phénomène d'extinction des espèces, par exemple, j'ai travaillé avec un biologiste spécialiste d'une espèce de serpent à sonnette en Arizona. À partir des données qu'il a recueillies, nous avons établi un modèle mathématique qui rend compte de l'écosystème étudié.


© BSIP.

Ci-dessus
Chromosomes féminins

À gauche
Caricature d'André Gill pour la couverture de *La Petite Lune*, 1878

Comment expliquer le succès de ces conférences et, plus généralement, l'engouement actuel pour les mathématiques ?

S. M. : Grâce à ces conférences de vulgarisation, la discipline perd l'aura intimidante qui l'entourait. Le public peut ainsi mesurer l'importance des mathématiques appliquées à des domaines aussi variés que la virologie, l'informatique ou la biodiversité : des enjeux de société primordiaux et passionnants !

Propos recueillis par Cédric Enjalbert

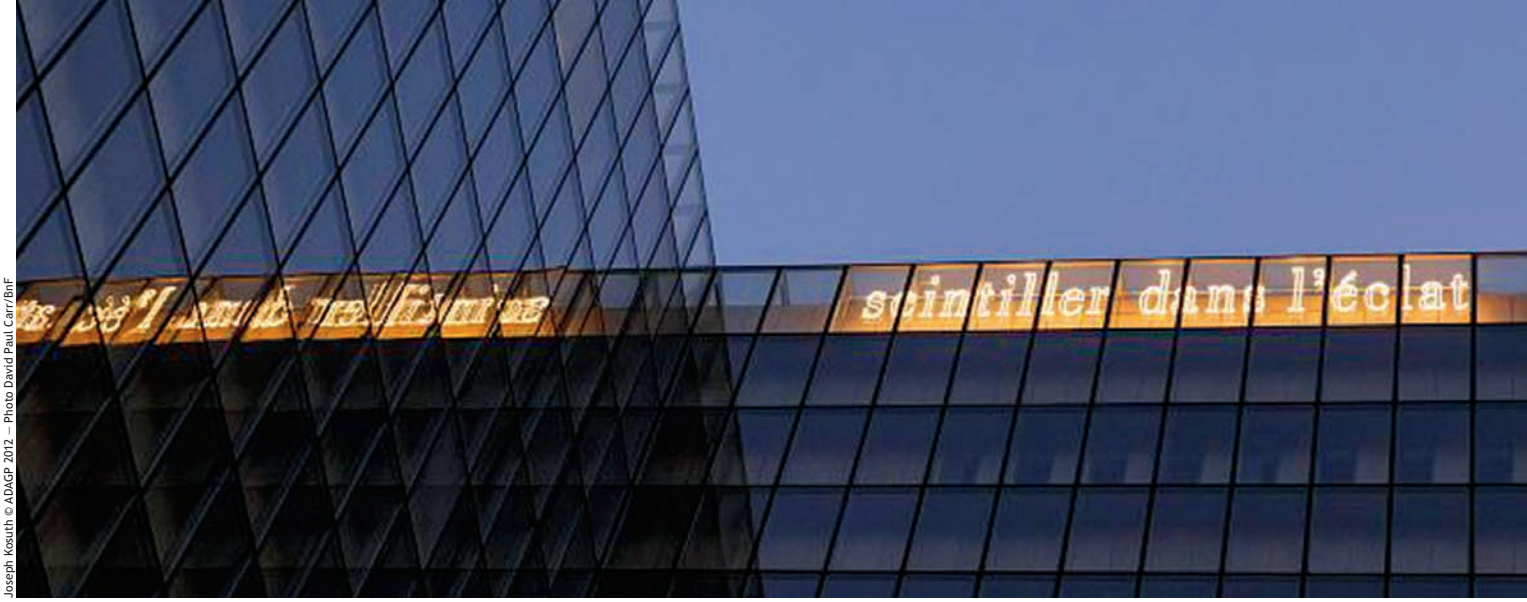
*Martin Andler est le président d'Animath (www.animath.fr), association qui œuvre pour la popularisation des mathématiques.

Un texte, un mathématicien
Darwin : le hasard et l'évolution

Mercredi 23 janvier, 18 h 30-20 h
13 février, 27 mars 2013

Site François Mitterrand, Grand auditorium, hall Est

Organisé avec la Société Mathématique de France – En partenariat avec France Culture et Animath



Joseph Kosuth © ADAGP 2012 — Photo David Paul Carr/BnF

Joseph Kosuth illumine les mots de Foucault

L'artiste américain Joseph Kosuth, père de l'art conceptuel, a créé pour la BnF, à la demande de Bruno Racine, une œuvre qui s'insère avec bonheur dans le bâtiment de Dominique Perrault : une phrase de Michel Foucault en lettres de néon blanc qui rayonnera au sommet des tours. Entretien croisé.

***Chroniques :* Comment est né ce projet ?**

Joseph Kosuth : Je travaille depuis quarante ans sur le langage et sur la relation du langage avec son contexte, et l'architecture en fait partie. Le monde des bibliothèques est un monde qui m'est très proche, et faire une œuvre pour la BnF est en quelque sorte le couronnement de mon travail.

Bruno Racine : Je pensais depuis longtemps à une intervention artistique pour singulariser le bâtiment de la bibliothèque François-Mitterrand dans le paysage parisien. Son architecture appelait une création dans le même esprit que l'œuvre de Dominique Perrault, c'est-à-dire abstraite, rigoureuse, et qui manifeste la fonction du bâtiment. Joseph Kosuth était l'artiste idéal pour ce projet.

Pourquoi avoir choisi cette phrase de Michel Foucault ?

J. K. : Je ne travaille qu'avec des citations d'auteurs qui ne sont plus vivants. Car sinon, comme la pensée continue à évoluer, rien ne peut être fixé. Quand cette invitation m'a été faite, j'ai tout de suite pensé à cette phrase. Ensuite j'ai continué longtemps à réfléchir, mais j'ai fini par revenir à ma première intuition, selon un processus qui m'est familier. Et bien sûr, cette phrase convient parfaitement à la Bibliothèque.

B. R. : Le concept de l'œuvre est très simple, mais cette simplicité est contrebalancée par le côté un peu énigmatique de la phrase – encore que sa signification soit claire si l'on y réfléchit un peu. Joseph Kosuth ignorait en proposant cette citation que la Bibliothèque avait pour objectif d'acquérir les archives de Michel Foucault, et la coïncidence est saisissante !

© Olivier Roller/Fédéphoto

« Au moment où le langage, comme parole répandue, devient objet de connaissance, voilà qu'il réapparaît sous une modalité strictement opposée, silencieuse, précautionneuse déposition du mot sur la blancheur du papier, où il ne peut avoir ni sonorité ni interlocuteur, où il n'a rien d'autre à dire que soi, rien d'autre à faire que scintiller dans l'éclat de son être. »

MICHEL FOUCAULT, *LES MOTS ET LES CHOSES*

En haut
Préfiguration de l'œuvre sur la Tour des Nombres

Ci-dessus
Joseph Kosuth

Joseph Kosuth, vous êtes souvent intervenu dans des espaces publics. Quel sens cela a-t-il pour vous ?

J. K. : Dans un musée, il y a un engagement fort de la part du public qui en a franchi le seuil et a choisi d'être là. Alors qu'un espace public, quel qu'il soit, fait partie de la vie quotidienne des gens. De ce fait, je m'implique différemment ; je suis tenu de trouver un point d'entrée pour toucher le spectateur. La plupart du temps, dans les manifestations culturelles, le spectateur est mis dans une situation de consommateur passif. Pour ma part, je souhaite que quelqu'un qui regarde mon œuvre se sente concerné et soit incité à penser, qu'elle ne soit pas seulement destinée à l'œil mais soit une interface entre son œil et son cerveau.

Mon projet répond à l'architecture de ce bâtiment. Ce sont quatre livres ouverts et c'est pour cette raison que le texte s'inscrit à l'intérieur des tours et non à l'extérieur, de sorte que le livre commence et ne se finit pas ; la phrase fonctionne aussi comme le début d'une conversation qui va se poursuivre dans la bibliothèque, avec les millions de livres qui y sont conservés.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Zoom sur l'action pédagogique

Le Service de l'action pédagogique accompagne depuis 1994 l'offre culturelle et documentaire de la BnF auprès des publics scolaires, au moyen de médiations diversifiées. Entre visites et ateliers, tour d'horizon des propositions.

Photo David Paul Carr/BnF.

Ci-dessus
Visite de l'exposition *La légende du roi Arthur* par une classe de collégiens

Ces dispositifs pédagogiques se déclinent selon trois axes thématiques : la bibliothèque (histoire et missions), les collections patrimoniales de la BnF et, plus largement, le patrimoine écrit, graphique, audiovisuel et numérique.
L'équipe s'appuie sur des collaborations au sein de la BnF (départements de collections, de la conservation, bibliothèque numérique Gallica…) et des partenariats à l'extérieur avec le ministère de l'Éducation nationale, des institutions culturelles, des collectivités territoriales… Le service réfléchit également en permanence aux propositions qui lui sont faites et les adapte aux programmes scolaires, en lien étroit avec les rectorats et les inspecteurs de disciplines, par le biais de conventions et de réunions de travail interacadémiques.

Classes.bnf.fr : un nouveau portail d'accès aux ressources pédagogiques

Depuis 1996, la BnF met en ligne des ressources pédagogiques. Le site s'est progressivement étoffé et diversifié au point qu'il devenait nécessaire d'en revoir profondément la conception, tout en permettant à chacun d'y retrouver ses favoris et de distinguer rapidement les rendez-vous sur place de l'offre en ligne. Cette dernière représente plus de 70 000 pages de dossiers, 40 000 images commentées, des albums iconographiques thématiques, des documents à explorer de manière interactive, des audiovisuels, des pistes pédagogiques, des ateliers et des jeux, des chronologies, des bibliographies, des fiches pédagogiques téléchargeables, des recherches guidées dans Gallica…
Le portail Classes offre désormais la possibilité de conduire des recherches fines dans les images et dans toutes les ressources. Il devient aussi possible de les partager. Un nouveau zoom offre une meilleure exploration des documents qui peuvent, d'un simple clic, être intégralement consultés dans Gallica ou commandés dans la base d'images pour d'éventuels usages commerciaux.

Des visites et ateliers sont proposés aux élèves, du cours préparatoire à la terminale, ainsi qu'aux classes préparatoires et de BTS, autour d'une offre permanente, qui recouvre les domaines d'excellence de la BnF : l'histoire du livre, la découverte de la bibliothèque, de ses ressources et trésors patrimoniaux.

16 000 élèves et enseignants par an

Les visites proposées aux classes s'adaptent aux demandes des enseignants : visite « générale » ou « contée » de la bibliothèque, visite des globes… Les ateliers portent aussi bien sur des thèmes comme les métiers du livre au Moyen Âge ou les Unes de presse, que sur des pratiques plastiques (maquette de la bibliothèque, les formes du livre) ou théâtrales (mise en voix, mise en corps de grands textes).
Certaines expositions temporaires, choisies pour leur intérêt pédagogique, font l'objet d'un accompagnement approfondi, susceptible de basculer ensuite dans l'offre permanente. Depuis la rentrée 2012, les expositions *L'âge d'or des cartes marines* et *Cent chefs-d'œuvre de la photographie* font ainsi l'objet de visites guidées, suivies d'un atelier spécifique.
Ces activités s'appuient également sur des « fiches pédagogiques », rédigées à l'intention des enseignants. Disponibles sur support papier et téléchargeables sur le portail *Classes.bnf.fr* [lire encadré ci-contre], ces documents permettent aux professeurs de mieux s'emparer du propos d'une exposition, et peuvent aussi servir de guide pour des visites libres.
Enfin, des formations sont organisées pour les enseignants tout au long de l'année scolaire : stages figurant au Plan académique de formation des trois académies d'Ile-de-France, dans le cadre du développement de l'éducation artistique et culturelle, ou rencontres plus informelles, vernissages pédagogiques, visites d'expositions. Toutes ces formations s'appuient sur les domaines d'excellence de la BnF, et instaurent un dialogue avec les professionnels du livre ou d'autres partenaires artistiques et culturels.

Lucile Trunel

Quand les lycéens poussent la porte de la BnF

Qui sont les lycéens qui fréquentent la BnF ? Pourquoi choisissent-ils de venir y travailler et comment l'utilisent-ils ? Une enquête* met en lumière la diversité de ces publics, la variété de leurs usages et les modalités contrastées de leur appropriation des lieux. Décryptage.

La bibliothèque d'étude du Haut-de-jardin est fréquentée par des lycéens qui représentent 7 % de son public. La plupart vivent dans les arrondissements proches et y viennent pour réviser, notamment le bac – ils sont d'ailleurs très nombreux dans les semaines qui précèdent l'examen. Ils poussent rarement les portes de la BnF de leur propre initiative, mais plutôt initiés par un parent, un professeur, ou un pair – camarade, frère ou sœur. S'ils vont étudier en bibliothèque, c'est avant tout parce qu'ils y trouvent un contexte favorable au travail, loin de la pression constante du téléphone et de l'internet. Ils choisissent la BnF plutôt qu'une autre bibliothèque car elle est perçue comme une institution prestigieuse. « C'est la référence pour travailler », dit l'un d'eux. En opposition au CDI de leur établissement, qui est le lieu de l'école, la BnF représente un premier pas dans l'univers convoité des étudiants. Si l'architecture est perçue comme imposante, voire austère, elle est aussi jugée « classe » ; ils apprécient ses espaces, ainsi que l'élégance et le confort du cadre. Les lieux sont investis de façon différenciée selon les lycéens, ou pour un même usager selon ses besoins, variables au cours de la journée où alternent travail, détente, rencontres. Certains se servent des espaces de détente pour travailler en groupe et n'entrent pas dans les salles de lecture, d'autres, au contraire, recherchent le silence et le voisinage d'usagers studieux. Ils sont peu à consulter les ressources papier ou numériques, même si la présence des collections est appréciée car elle structure leur expérience du lieu.

La BnF est aussi un lieu où peuvent se concilier efficacité du travail et lien social : on y vient pour se retrouver entre ami(e)s, pour s'entraider, parfois pour faire des rencontres. Les lycéens qui fréquentent la BnF cultivent un rapport ambivalent à leur propre statut : même s'ils sont conscients que la Bibliothèque n'a pas été conçue pour eux, ils se sentent valorisés par le fait d'y avoir accès. Et la plébiscitent dans la mesure où elle leur donne un sentiment de réassurance et leur ouvre les portes d'un futur valorisant.

Sylvie Lisiecki

* Étude qualitative menée par Corentin Roquebert (master de sociologie, ENS de Lyon) à partir de 88 entretiens avec 180 lycéens, sous la direction de Cécile Touitou, BnF.

Ci-dessus
Augustin Lesaule à la BnF

Ci-dessous
Jeune lycéenne dans une salle de lecture du Haut-de-jardin

Photo David Paul Carr/BnF.

Augustin, benjamin des lecteurs du Haut-de-jardin

Photo Béatrice Lucchese/BnF.

« Ma mère m'avait dit qu'à la BnF il y avait tout, alors, on est venu, et on a vu que j'étais trop jeune. » Le plus jeune lecteur de la Bibliothèque a obtenu le droit de s'inscrire par dérogation, car il n'a pas 16 ans, l'âge minimum requis. Il est vrai qu'Augustin Lesaule a un profil particulier : à 15 ans il est en première année de classes préparatoires de lettres au lycée Paul Valéry, après avoir « sauté » trois classes à l'école élémentaire et obtenu son bac en série littéraire. Originaire de l'Isère, il est le fils d'un professeur d'histoire et d'une institutrice qui a arrêté de travailler pour s'occuper de ses trois enfants, tous intellectuellement précoces. Le parcours scolaire d'Augustin n'a pourtant pas été un long fleuve tranquille ; comme beaucoup d'enfants « surdoués », il s'est trouvé en difficulté au collège, particulièrement en 4e, où il s'est senti rejeté par ses pairs « à cause de la différence d'âge », explique-t-il. Il suit alors les cours de 3e par correspondance avec le Cned, puis poursuit sa scolarité au lycée Michelet de Nice, qui accueille des enfants de même profil. « J'ai appris à lire à 4 ans et j'adore lire », dit-il encore. Quand on l'interroge sur ses livres favoris il répond d'abord qu'il lit « un peu tout ce qui lui tombe sous la main » et avoue une passion sans mesure pour l'auteur de fantasy Terry Pratchett, dont il a dévoré les 34 tomes des *Annales du Disque-Monde*, et pour la bande dessinée – *De cape et de crocs* – mais aussi pour *Les Cavaliers* de Joseph Kessel. L'avenir ? Il ne sait pas encore. Libraire, peut-être, ou pourquoi pas, bibliothécaire ?

Attention travaux !

En janvier 2013, le Haut-de-jardin va entrer dans une période de travaux afin de mieux adapter les lieux aux nouveaux usages de lecture. *Chroniques* fait le point sur ces évolutions.

En raison des opérations de préparation de la nouvelle entrée et du démontage du travelator, dès le 7 janvier et jusqu'à la fin du premier semestre 2013, l'entrée Est sera fermée au public qui accédera à la bibliothèque par l'entrée Ouest. Les services d'accueil, les caisses et l'orientation des lecteurs seront transférés dans le hall Ouest. La librairie se déploiera provisoirement, côté terrasse, dans le hall Ouest.
Côté Est resteront ouverts : le vestiaire, l'entrée vers les salles de lecture du Rez-de-jardin ainsi que l'accès à la salle D. L'actuel espace détente ne pourra être utilisé pendant cette période et sera transféré pour partie dans l'actuel Abécédaire, à côté du Labo. Les Amis de la BnF, le Labo et le café de l'Est restent ouverts. L'accueil du département de la reproduction cessera momentanément son activité. Une circulation restera possible dans le hall Est.

Un espace d'accueil plus convivial

Parallèlement à la création de la nouvelle entrée et au réaménagement du hall Est, à partir du printemps 2013, il est prévu dans les salles de lecture d'installer un nouvel espace d'accueil, plus convivial. Un espace pédagogique et un grand café vont être créés dans le hall Ouest ainsi qu'un espace d'initiation à la bibliothèque dans l'espace libéré par le café de l'Est, concluant ainsi cette période de réaménagements mi-2014. Nous aurons à cœur d'assurer la continuité du service public et le confort de nos lecteurs et de nos visiteurs. Nous les remercions cependant de leur compréhension face à la gêne occasionnée.

Isabelle Mangou

Ci-dessus
Future entrée de la BnF, site François-Mitterrand

Ci-dessous
Site Richelieu, la salle Labrouste en cours de rénovation

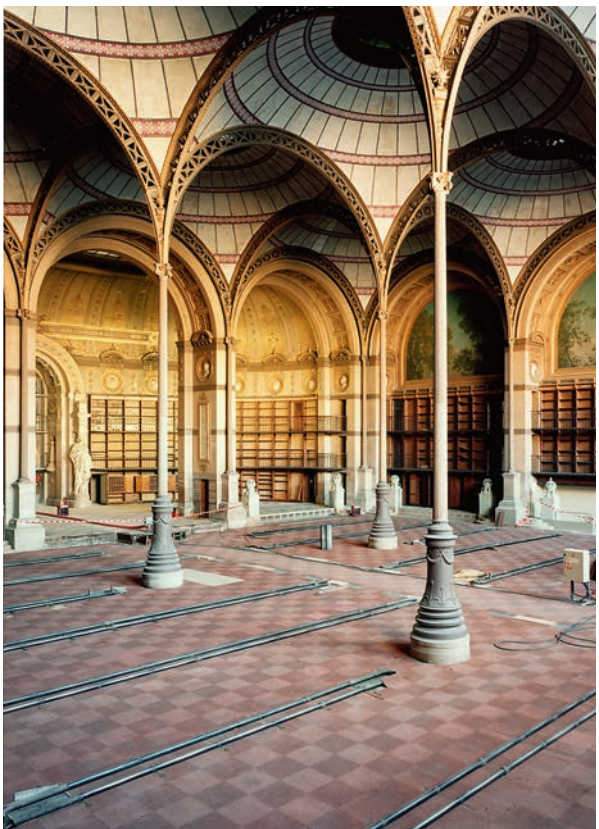


Photo Jean-Christophe Ballot/BnF.

Chantier Richelieu : où en est-on ?

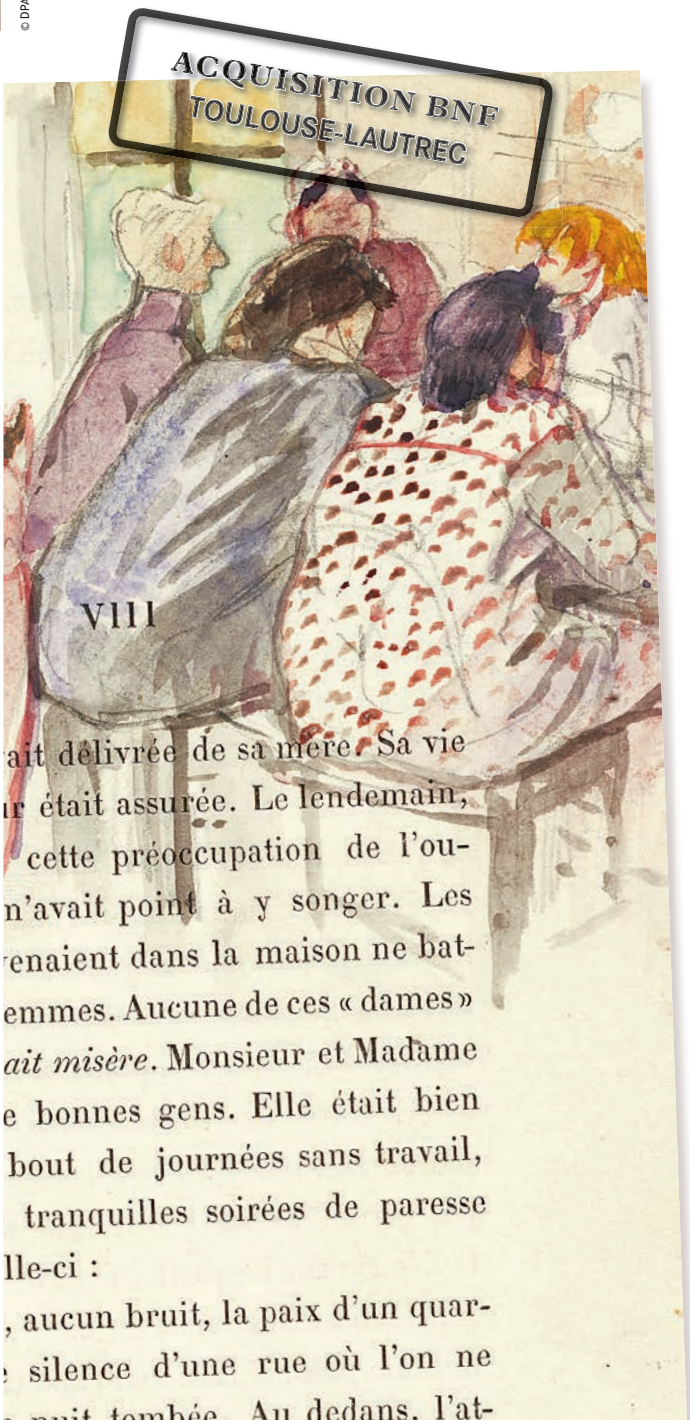
La rénovation des façades du quadrilatère a bien avancé : le traitement de la partie donnant sur la rue des Petits-Champs est désormais terminé. Du côté de la rue de Richelieu, le bâtiment retrouve aussi progressivement des façades nettoyées et lumineuses. La rénovation de la toiture de la salle Labrouste est également achevée. L'Oppic (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture) a pris la décision, à la fin du mois de juillet, d'interrompre les travaux à l'intérieur du bâtiment, à la suite des observations de l'Inspection du travail et de la Cramif (Caisse régionale d'assurance maladie d'Ile-de-France) concernant la présence de plomb sur le chantier.
L'Oppic a travaillé pour mettre au point une méthodologie et des procédures permettant le nettoyage et le dépoussiérage du chantier zone par zone tout en renforçant les mesures de confinement. Ces mesures ont été présentées en octobre à ces mêmes instances de contrôle qui les ont validées. Des marchés ont ainsi été passés par l'Oppic en vue d'entreprendre ces opérations spécifiques supplémentaires. Le chantier de rénovation proprement dit pourra reprendre au début de l'année 2013 une fois ce dépoussiérage général terminé.

Sébastien Gaudelus

BnF, Réserve des livres rares

L'enrichissement des collections, un enjeu contemporain

Enrichir les collections et acquérir de grandes œuvres patrimoniales restent un objectif majeur de l'activité de la BnF : 85 107 livres et près de 3 000 manuscrits y sont entrés en 2011 par achat, don ou legs. Alors que les contraintes économiques se font de plus en plus prégnantes, la BnF doit plus que jamais continuer à jouer son rôle de lieu pérenne d'accueil de la mémoire du monde.



Ci-dessous
La fille Elisa, d'Edmond de Goncourt, illustré par Henri de Toulouse-Lautrec, 1877.

© DPA/Adagp, Paris 2012.

Acquisitions patrimoniales : les défis de la modernité

Des manuscrits anciens rarissimes aux chefs-d'œuvre de l'estampe ou aux archives d'écrivains, la BnF poursuit sa mission d'acquisition de trésors patrimoniaux, dans un contexte marqué par l'enchérissement des biens culturels.

D'une certaine façon, toutes les œuvres qui composent les collections de la Bibliothèque nationale de France sont patrimoniales. Beaucoup y entrent par le dépôt légal, créé en 1537 pour rassembler la production nationale et dont la Bibliothèque a, depuis cette date, la garde pour les générations à venir. On a cependant coutume de distinguer les entrées dites courantes – la production éditoriale de tous les jours – des grandes entrées patrimoniales – livres rares, manuscrits médiévaux ou littéraires, gravures de maîtres, photographies anciennes, cartes précieuses, monnaies antiques… qui viennent en moins grand nombre enrichir les collections des départements.

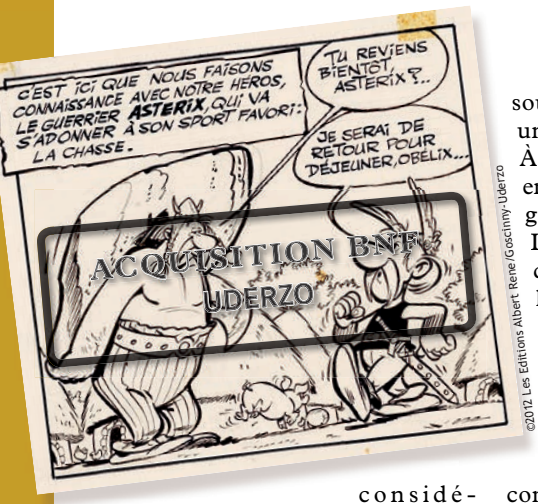
Les entrées patrimoniales s'enracinent loin dans l'histoire. Il n'était pas rare dans le passé de donner (ou de vendre) à la Bibliothèque du roi des collections exceptionnelles… Ainsi Michel de Marolles qui, en 1667, lui vendit sa prodigieuse collection de gravures et permit ainsi la création du Cabinet des Estampes, ou encore le marquis de Paulmy, qui après avoir voulu offrir sa superbe bibliothèque au roi Louis XVI, la vendit à son frère, le comte d'Artois. Dans le domaine des manuscrits littéraires, Victor Hugo est la grande figure tutélaire. En décidant, en 1881, par codicille testamentaire, de donner « à la Bibliothèque nationale de Paris qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe, tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné [par lui] », il a dans le même geste enrichi la mémoire nationale et donné l'idée que pouvait se créer une critique génétique des textes…

De René Rémond à Wolinski

Les deux ou trois dernières décennies ont accentué des tendances fortes qui sont autant de défis que la BnF, comme d'autres institutions culturelles, aura à relever.

La première est une patrimonialisation généralisée qui s'étend désormais à tous les moyens d'expression : photographies de toutes natures, affiches, imageries diverses (comme la carte postale), dessins de mode, maquettes, bandes dessinées, archives de toutes sortes de créateurs ont rejoint successivement les autres productions des arts plastiques ou graphiques dans l'importance plastique ou mémorielle qu'on leur accorde.

Le second phénomène – lié bien sûr au premier – est un enchérissement …



©2012 Les Editions Albert René/Goscinny-Uderzo

considérable et international des biens culturels. Les livres rares ont vu leur prix multiplié par six à huit depuis dix ans. Les manuscrits enluminés de qualité sont rarement vendus en deçà d'un million d'euros. La presse ne manque pas de se faire l'écho des surprenants sommets atteints par la vente de pièces considérées il y a encore vingt ans comme de moindre valeur. En 2011, une marine de Le Gray, ce photographe finalement peu connu du XIXe siècle, a atteint près d'un million d'euros en vente publique à Paris. En 2010, pour prendre un exemple bien plus humble et plus radical encore, un exemplaire du numéro 1 d'*Action comics* (1938) où apparaît pour la première fois Superman – et qui coûtait 10 cents à l'époque – s'est arraché un million de dollars aux États-Unis. Cet enchérissement explique pour une large part le recours de plus en plus fréquent au mécénat, dans un contexte économique où l'État resserre partout sa contribution à la culture. Il est devenu vital d'y recourir, sous peine de voir des œuvres patrimoniales rares et précieuses sortir du territoire et ou devenir plus ou moins inaccessibles à la consultation. La plupart des grandes entrées récentes de la Bibliothèque ont ainsi bénéficié de la générosité de particuliers ou d'entreprises mécènes : les manuscrits de Casanova, les archives de Guy Debord, celles de Michel Foucault, mais aussi des manuscrits enluminés très rares tels la *Vie de sainte Catherine d'Alexandrie* ou, tout récemment, *Le Livre d'heures de Jeanne de France*, pour lequel le mécénat a été complété par une souscription publique qui a connu un grand succès.

À ces deux défis généraux, la BnF en a ajouté un troisième, qui l'engage encore plus directement. Longtemps elle a eu la réputation de ne s'intéresser qu'aux genres les plus « nobles », aux artistes les plus « classiques »... Ce temps paraît révolu. Sous l'impulsion de conservateurs résolument de leur temps, la BnF a élargi ses champs d'intérêt et s'attache désormais à rendre compte de la création contemporaine dans ses nombreuses facettes et avec une plus grande réactivité. C'est le sens profond de nombreuses entrées récentes : la BnF a accueilli les archives de René Girard, Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Julien Gracq, Jean Malaurie, René Rémond, mais aussi celles de Noëlle Châtelet, Hélène Cixous, Annie Ernaux ou Olivier Rolin, sans oublier des auteurs de romans policiers ou de science-fiction, tels Jean-Patrick Manchette ou Pierre Boulle, de la grande chorégraphe Carolyn Carlson, des dessinateurs Albert Uderzo, Georges Wolinski... et bien d'autres projets sont en cours. Approche culturelle décloisonnée qui s'intéresse à toutes les formes de création comme à la vie intellectuelle dans son ensemble, positionnement au diapason de la société contemporaine, c'est la BnF d'aujourd'hui dans la société d'aujourd'hui.

Un pacte de confiance

Un tel article ne voudrait cependant pas donner l'idée d'un monde culturel de plus en plus marchand ou concurrentiel. Si des défis contemporains s'imposent, s'affirment aussi des traditions et d'abord celle de la grande générosité des créateurs à l'égard des collections publiques. Elle passe par une grande confiance dans l'État, et notamment la BnF, qui garantit tout à la fois continuité, indépendance, rigueur, accessibilité des œuvres aux chercheurs, respect du droit et, en premier lieu, celui des créateurs.

De ce pacte de confiance avec une institution il faut dire aussi la dimension humaine... Entre les créateurs ou leurs ayants droit et les représentants de la BnF (président, direction générale, conservateurs...) se noue une relation privilégiée, toujours marquée par un grand respect mutuel et souvent beaucoup d'amitié. Un auteur qui travaille en collaboration avec un conservateur en charge de « son » fonds, sait qu'il peut s'appuyer sur une compétence soucieuse de s'exercer avec rigueur, engagement, et imagination aussi, pour ce qui concerne la conception d'expositions, de colloques, de travaux de recherche ou toute autre action de valorisation. On en donne ici un des meilleurs exemples avec le lien intellectuel tissé entre Pierre Guyotat et le conservateur en charge de ses archives au département des Manuscrits, Guillaume Fau [lire page ci-contre].

Denis Bruckmann
& Sylvie Lisiecki

En haut à gauche
Astérix chez les Belges, case de la planche originale 1B

à droite
Papillon
« Si vous vous croyez du génie... »
Internationale Lettriste
Décembre 1955

Ci-dessous
Roland Barthes, projet de maquette pour la couverture de *Roland Barthes par Roland Barthes*, dessin, 1974.

BnF, Manuscrits

Trois questions à Bruno Racine, président de la BnF

Le manuscrit des *Mémoires* de Casanova, les archives de Roland Barthes et maintenant celles de Michel Foucault… Sous votre impulsion, des acquisitions très remarquables ont été faites par la BnF ces dernières années. En quoi de tels enrichissements sont-ils à vos yeux une priorité ?
À l'ère du numérique, et donc d'un accès potentiellement sans limites aux œuvres, la conservation des originaux est un enjeu majeur – car dans sa matérialité l'objet est irremplaçable. La quête de ces « trésors nationaux » est en outre, d'un point de vue plus personnel, l'une des facettes les plus exaltantes de ma mission. Au bout du compte, c'est l'acquis le plus durable auquel je puisse contribuer et, comme on l'a vu par exemple avec l'entrée dans nos collections des manuscrits de Casanova, c'est une source de rayonnement incomparable pour l'institution.

Y a-t-il un écrivain contemporain dont vous souhaitez particulièrement qu'il dépose ses archives à la BnF ?
Plusieurs le font déjà et je leur en suis très reconnaissant. Je pense en particulier à Annie Ernaux, Pierre Guyotat et Olivier Rolin, et je ne voudrais pas donner le sentiment que je fais pression sur certains de mes amis en citant leurs noms. Toutefois, pour vous donner un exemple proche de nous qui me tiendrait à cœur, je serais très heureux que les archives d'Antonio Tabucchi, disparu hélas en mars 2012, puissent entrer à la BnF. Il représente le lien entre l'Italie, le Portugal et la France, et symbolise à mes yeux le meilleur d'une authentique culture européenne.

Vous êtes vous-même écrivain. Quel sens aurait pour vous le fait de déposer vos archives à la Bibliothèque ?
J'ai déjà commencé à le faire. C'est pour moi un honneur et un devoir.

Les archives vivantes de Pierre Guyotat

La BnF collecte les archives d'écrivains vivants. En 2004, Pierre Guyotat a fait don de ses manuscrits et de certains documents audiovisuels. Il continue de confier ses archives à la Bibliothèque, courrier électronique compris. Guillaume Fau, le conservateur chargé du fonds, et Pierre Guyotat répondent à nos questions.

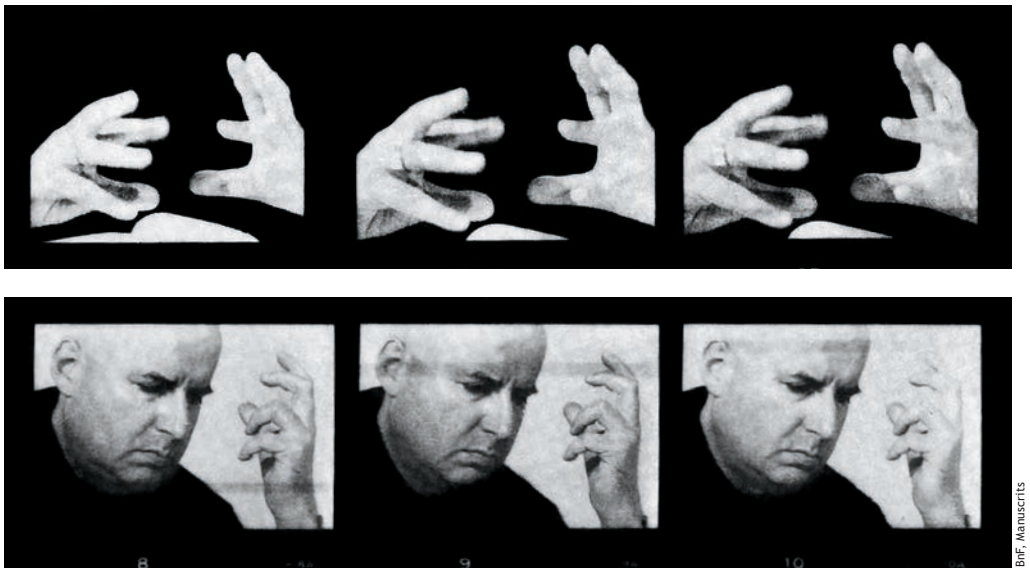
Photo David Paul Carr/BnF

Ci-contre
Pierre Guyotat et Guillaume Fau au département des Manuscrits, en 2004

***Chroniques* : Quelles ont été les circonstances de ce don ?**
Guillaume Fau : J'ai fait la connaissance de Pierre Guyotat en 2004, à la BnF, au moment où il a fait don de ses archives au département des Manuscrits. Monique Cohen, alors directrice du département, m'avait demandé d'assurer la responsabilité du fonds : j'ai accepté avec enthousiasme, très impressionné par l'œuvre et son auteur. Notre première rencontre s'est déroulée dans la salle Rothschild du département des Manuscrits, où nous avions organisé pour Pierre Guyotat une présentation de quelques-uns des trésors issus de nos collections : nous avons feuilleté le manuscrit des *Pensées* de Pascal, celui des *Liaisons dangereuses,* les fragments d'*Une Saison en enfer, Voyage au bout de la nuit*… Ce fut un moment très émouvant qui a permis de nouer le contact. Puis, assez vite, il a été question de recueillir les archives électroniques de Pierre Guyotat. En effet, il n'écrit presque plus qu'à l'ordinateur ou dicte ses textes.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?
G. F. : Depuis quelques années, une fois par mois environ, je vais chez Pierre Guyotat et je transfère les fichiers sur clé USB pour archivage à la BnF. J'en fais aussi un tirage papier de sécurité. Cela représente aujourd'hui un ensemble très volumineux de textes en cours, régulièrement enrichi.
Tout récemment, avec Matthieu Bonicel, responsable de la mission informatique et numérisation au département des Manuscrits, nous sommes allés récupérer la correspondance électronique de Pierre Guyotat. Les données ont été transférées directement depuis son ordinateur et de son iPhone sur une clé USB, puis archivées à la Bibliothèque. Nous avons ainsi sauvegardé quelque 3 500 courriels de sa correspondance électronique, ainsi que près de 2 600 textos depuis 2009. C'est une première au département des Manuscrits ! Il s'agit d'une correspondance à part entière, à la fois privée et professionnelle, avec ses amis, ses éditeurs, ses traducteurs… C'est tout cet ensemble qui constitue aujourd'hui le fonds Pierre Guyotat, au côté des grands manuscrits de *Tombeau pour cinq cent mille soldats, Éden, Éden, Éden* ou *Progénitures,* et des enregistrements de spectacles, lectures et improvisations qui ont été numérisés par le département de l'Audiovisuel.

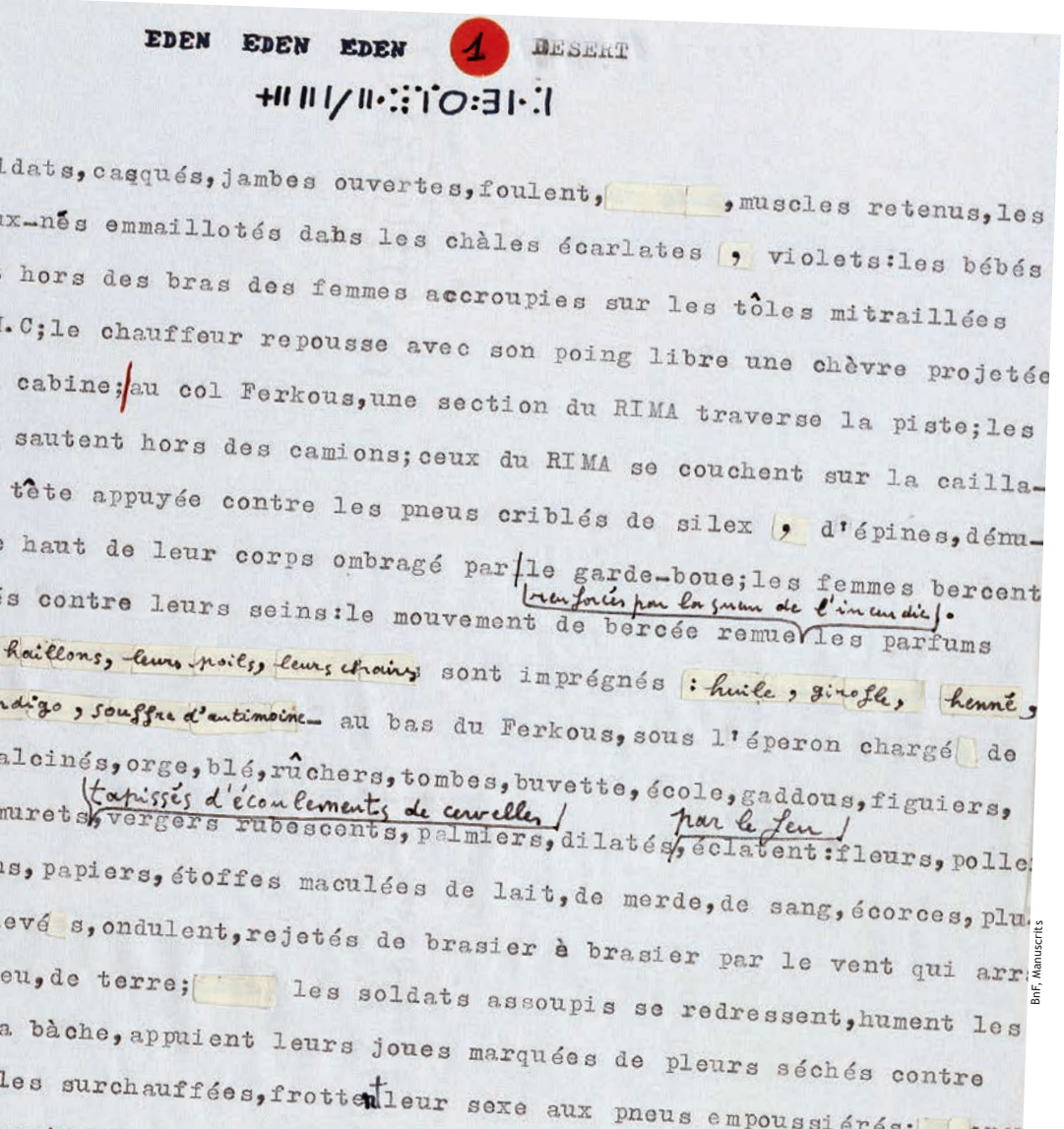
Pierre Guyotat, pourquoi avez-vous souhaité que la BnF conserve vos textos et vos courriels ?
Pierre Guyotat : Écrire, c'est, en partie du moins, « conserver » sa pensée : en somme, une activité …



BnF, Manuscrits

Ci-dessus
Pierre Guyotat dans *52 minutes dans la langue*, film de Ludwig Trovato, 1989.

Ci-dessous
Pierre Guyotat, *Eden, Eden, Eden*. Dactylographie corrigée.



BnF, Manuscrits

maniaco-narcissique. « Archiver » une pensée qui évolue, qui s'amplifie géographiquement ou se concentre sur l'intériorité, qui s'exalte dans les périodes de création ou se raréfie dans la dépression, s'aiguise ou reprend de l'acuité dans les grandes crises de doute ou de choix artistiques à faire. Et je pense, bien sûr, que la correspondance, qu'elle soit sur papier (lettres, billets, cartes postales…), par courriel ou texto, s'y ajoute tout naturellement et peut même donner une idée assez juste des relations professionnelles et humaines que l'archivé peut avoir dans sa vie. Par ailleurs, n'écrivant presque plus de textes manuscrits, j'envoie de moins en moins de correspondance écrite. C'est donc la correspondance informatique qui prend le dessus, et pourquoi s'en plaindre? Ce qui compte c'est le contenu. Le reste, le manuscrit, le texte écrit à la main, c'est évidemment un témoignage et un signe extrêmement émouvant, mais c'est maintenant davantage un objet: je suis très ému quand je vois devant moi un billet signé de Louis [XIV], une lettre de la main de Marie Stuart à son beau-frère Charles IX, ou un petit morceau manuscrit de Gérard de Nerval, mais je suis encore plus ému par ce qu'ils disent et contiennent.

Aussi ce nouveau mode informatique de correspondance contient à la fois ce qu'était naguère la correspondance écrite et une part de notre conversation orale: certains échanges de textos sont de véritables conversations, professionnelles ou de pur amusement. Les conversations plus profondes, on les garde pour le téléphone et peut-être pour du texte écrit. Les grandes correspondances, de Claudel et Gide, par exemple, font rêver, mais ils étaient si loin l'un de l'autre à tout point de vue. Et, tout de même, ils ont eu conscience très tôt que cette correspondance serait non seulement archivée mais encore publiée. Ce qui n'enlève rien à sa beauté et à sa générosité. Il faut être «absolument moderne», résolument.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Derniers ouvrages parus de Pierre Guyotat:
Arrière-fond, Gallimard, 2010.
Leçons sur la langue française, Léo Scheer, 2011

« Le numérique reconfigure les relations de coopération internationales des bibliothèques »

Après un riche parcours qui l'a conduit à participer, entre autres, à la création de la bibliothèque d'Alexandrie et à diriger la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, Gérald Grunberg dirige depuis 2008 les affaires internationales de la BnF. Entretien avec un ambassadeur passionné de la francophonie à travers le monde.

***Chroniques :* Qu'est-ce qui a marqué l'action internationale de la BnF ces dernières années ?**

Gérald Grunberg : Dès 2007, Bruno Racine s'est engagé dans la CENL (Conference of European National Librarians) et dans la création de la bibliothèque numérique européenne Europeana, lancée en 2008. Grâce à la confiance de ses pairs, il a été porté à la présidence de ces deux instances en 2011. L'histoire est allée très vite : Europeana, c'est 2 200 institutions contributrices, 20 millions de documents en consultation. Actuellement, une de nos préoccupations majeures est d'augmenter la valeur ajoutée qu'elle doit démontrer, tant dans la description des contenus que dans leur organisation. Europeana doit aussi se doter d'outils multilingues qui permettront une véritable prise en compte de la diversité linguistique européenne, ce qui facilitera son utilisation dans le domaine culturel, éducatif, touristique. Enfin, il faut assurer la pérennité financière de ce grand projet européen.

Tout cela n'aurait pas été possible sans de fortes relations avec les autres

Photo David Paul Carr/BnF.

bibliothèques nationales d'Europe. Nous avons de longue date tissé des liens étroits avec la British Library, avec la BN d'Allemagne, et avec beaucoup d'autres comme, plus récemment, celle de la Pologne. Cette politique de fortes relations bilatérales est aussi menée au niveau mondial, comme en témoigne la création du portail France-Brésil qui réunit des documents conservés dans les bibliothèques de Rio et de Paris.

La BnF est aussi très impliquée dans la défense de la francophonie…

G. G. : Ce mot est inscrit en lettres d'or au fronton de la Bibliothèque, premier gisement de documents francophones au monde que nous avons pour mission de partager et de faire rayonner. Ce qui s'est affirmé depuis quelques années, c'est une conception plus ouverte et plus vivante de la francophonie : on conçoit aujourd'hui qu'il n'y a pas un seul français mais plusieurs. Et puis, surtout, la présence du français sur la toile est un garant de diversité culturelle au côté d'autres langues moins présentes encore.

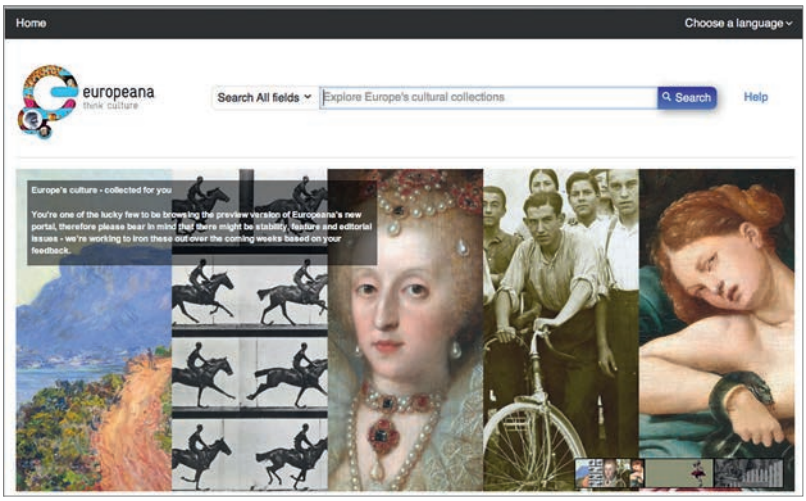
La BnF s'est attachée à développer un réseau francophone numérique qui fédère les centres de documentation et les bibliothèques francophones. La question des transferts de compétences et de savoir-faire est au cœur de cette action, mais aussi la solidarité, comme avec Haïti par exemple.

Il existe donc aujourd'hui un début de réseau mondial des bibliothèques numériques francophones autour, notamment, de la presse francophone présente dans de très nombreux pays. C'est un des effets positifs du numérique qui reconfigure les relations de coopération, y compris internationales !

Les institutions culturelles n'échappent pas aux effets de la crise économique ; ne risque-t-elle pas de freiner, voire de remettre en cause le développement des projets ?

G. G. : Si l'on regarde de près les stratégies mises en œuvre, on se rend compte que faire des choix peut être une manière d'impulser une dynamique. Le temps est venu de réfléchir à des formes de mutualisation entre bibliothèques, par exemple en matière d'acquisition ou de conservation. Je suis convaincu que de ces contraintes nouvelles naîtront de nouvelles formes d'action et de partenariat qui vont renforcer l'action internationale de la BnF.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



En haut
Gérald Grunberg, 2009

Ci-contre
La nouvelle page d'accueil d'Europeana (projet)

Les Hivernales entrent à la BnF

© Adb el Wahab Boulahid

***Chroniques*: Les Hivernales ont déposé leurs archives à la bibliothèque de la Maison Jean Vilar, antenne de la BnF à Avignon. Que trouve-t-on dans ces archives?**

Emmanuel Sérafini, directeur du Centre de développement chorégraphique Les Hivernales: Le témoignage du passage de tout ce que la danse compte comme artistes reconnus… On y trouve l'avant-garde qui deviendra la génération des Centres chorégraphiques nationaux, comme Dominique Bagouet, mais aussi la relève, je pense à Boris Charmatz ou Jérôme Bel… On y trouve aussi les traces des initiatives – nombreuses – de la fondatrice des Hivernales, Amélie Grand, pour élargir le public de la danse. Un puits d'informations qui, reliées aux archives de Dominique & Françoise Dupuy et de Carolyn Carlson, sont un trésor pour qui veut comprendre le mouvement de la danse française dans les années 1980 et 1990… Les Hivernales ont été le carrefour de toute une génération de danseurs, chorégraphes et interprètes. Le festival va se poursuivre et, chaque année, des pièces seront remises à la BnF.

Aux origines des *Hivernales*, exposition dans le cadre du festival de danse 2013

25 janvier – 2 mars 2013

Espace Vaucluse, Avignon

En haut à gauche Compagnie Hervé Koubi dans *Ce que le jour doit à la nuit*

Candide de Voltaire, la première œuvre d'une collection numérique

Orange et la Bibliothèque nationale de France, avec le concours de la Fondation Voltaire, lancent une version numérique de *Candide* de Voltaire. Une expérience de lecture enrichie, avec la complicité du comédien Denis Podalydès.

Orange et la BnF lancent une collection de livres enrichis sur le web et sur tablettes. Ce projet, à destination du grand public et des scolaires, a pour finalité d'explorer l'apport du numérique dans la diffusion des savoirs. La première œuvre enrichie proposée est la réédition numérique de *Candide* de Voltaire. L'application sur iPad, téléchargeable gratuitement, a été lancée en décembre 2012. Le site web est accessible depuis janvier 2013. Une expérimentation dans des classes est prévue au 1er semestre 2013.

L'œuvre numérique enrichie comprend trois parties complémentaires: le Livre, qui permet de suivre l'œuvre dans sa linéarité, le Monde, qui ouvre une exploration en réseau des grandes thématiques du siècle, et le Jardin, qui permet à chacun de construire son propre savoir.

Le Livre

Centré sur la lecture et la découverte du texte, le Livre propose l'affichage synchronisé du texte et du manuscrit conservé à la BnF. La voix de Denis Podalydès offre une interprétation vivante et personnelle de Candide par un comédien majeur. En un tap, le lecteur accède à un mode de lecture augmentée: définitions, variantes de l'édition critique établie par la Fondation Voltaire, fiches de personnages, lieux ou concepts, illustrations du texte par des graveurs du XVIIIe siècle, mais aussi par Paul Klee, etc.

Le Monde

La carte permet de suivre le voyage de Candide tout en proposant des approfondissements pédagogiques nourris par une anthologie et un album d'images ainsi que par le regard de philosophes.

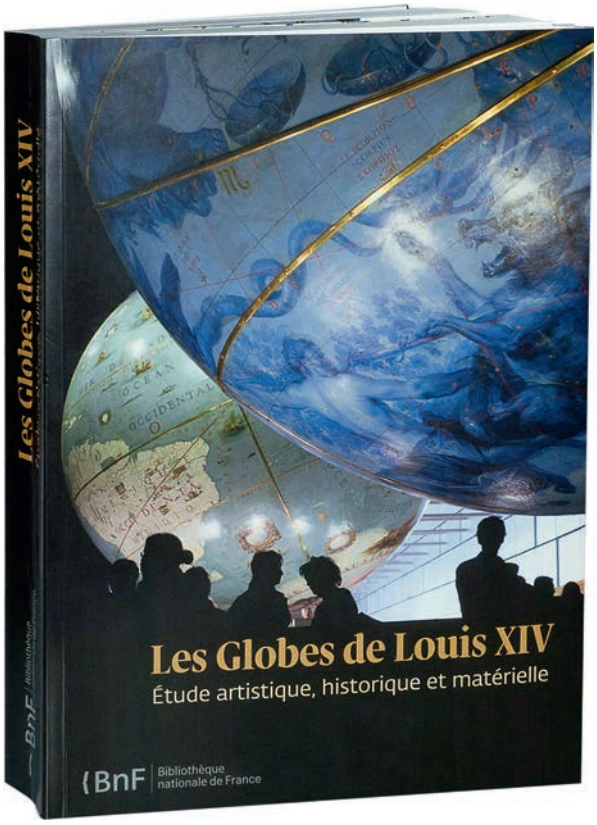
Michel Le Bris, Alain Finkielkraut, Martine Reid et Georges Vigarello apportent tour à tour leur éclairage sur des thèmes comme les femmes au XVIIIe siècle, l'El Dorado, l'image de l'autre, cultiver son jardin…

Le Jardin

Espace collaboratif de commentaires sur l'œuvre, le Jardin permet à chacun d'organiser et commenter les favoris qu'il a placés sur les éléments de l'application et qu'il peut publier sous forme d'un carnet. Ces carnets apparaissent dans le jardin comme autant d'arbres de la connaissance pointant sur une réinterprétation produite par un lecteur. Lieu vivant, en expansion constante, le jardin évoluera au fur et à mesure que de nouveaux contenus seront ajoutés par les lecteurs. Cette partie a vocation à devenir un véritable outil pédagogique pour les écoles: les professeurs auront la possibilité de créer leur propre présentation dans le jardin et d'inviter leurs élèves à contribuer.

L'application est téléchargeable sur l'app-store («Candide, édition enrichie»).

Françoise Juhel



UN LIVRE BNF

Les Globes de Louis XIV

Offerts par le cardinal d'Estrées à Louis XIV en 1683, les globes terrestre et céleste réalisés par le grand cartographe vénitien Vincenzo Coronelli, installés depuis 2006 dans le hall de la BnF, site François-Mitterrand, sont exceptionnels tant par leur poids et leurs dimensions – quatre mètres de diamètre et deux tonnes chacun – que par ce qu'ils révèlent de l'état de l'avancement des connaissances géographiques et scientifiques à la fin du XVII[e] siècle. Réunissant les contributions des meilleurs spécialistes – chercheurs, conservateurs et restaurateurs – réunis lors du colloque international organisé par la BnF les 22 et 23 mars 2007, cet ouvrage éclaire le contexte politique, artistique, scientifique, économique et culturel dans lequel s'est inscrite la réalisation de ces gigantesques sphères.

Les Globes de Louis XIV
Étude artistique, historique et matérielle
Sous la direction de Catherine Hofmann et Hélène Richard
Bibliothèque nationale de France, 2012 – 79 euros.

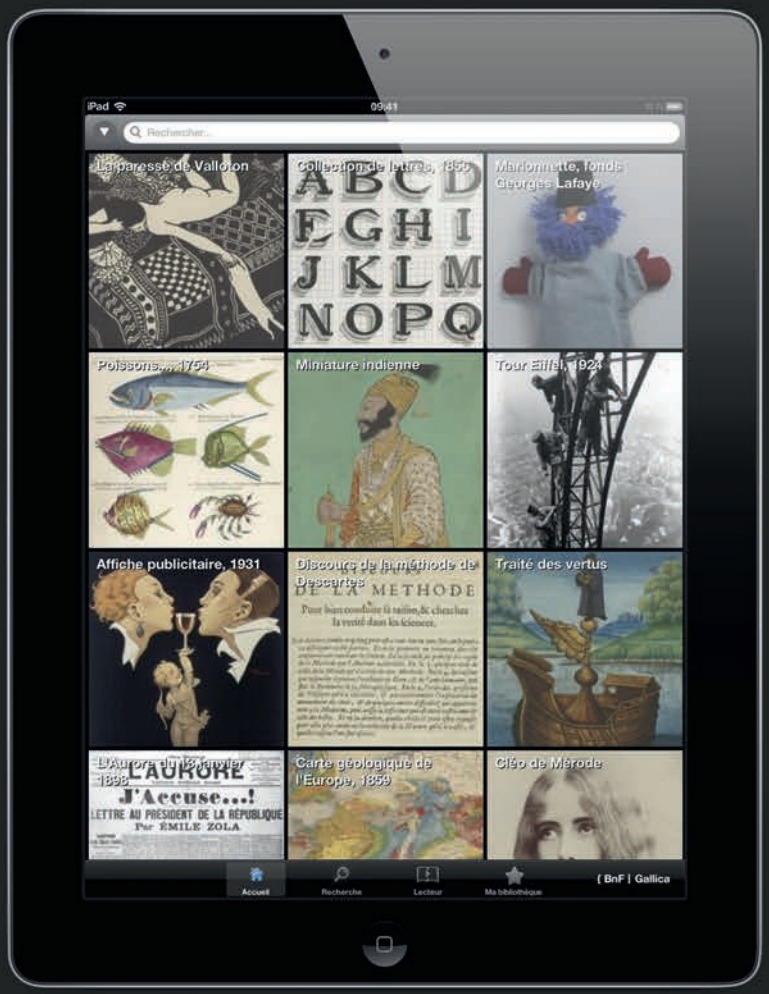
NOUVEAU SERVICE

Commandez vos reproductions en ligne !

Dans le cadre de son service de numérisation et d'impression à la demande des documents conservés dans ses collections, la BnF vous propose désormais de commander directement en ligne, sous forme numérique ou de tirage, des reproductions de tous les documents iconographiques de Gallica (photographies, estampes, cartes, affiches, pages de manuscrits ou d'un titre de presse…) et de tous les ouvrages et périodiques libres de droits du catalogue général, n'ayant pas fait l'objet d'une numérisation. Une fois le document sélectionné, la fonctionnalité « Acheter une reproduction » permet de vous constituer un panier d'achat ou de procéder à une demande de devis si une recherche préalable à la reproduction est nécessaire. Au sein de l'espace personnel de la BnF, la rubrique « Mes achats » de l'espace personnel vous permet ensuite de suivre l'avancement de votre commande, d'accéder à vos devis et vos factures, et de télécharger vos reproductions commandées sous forme numérique.
Bibliothèque numérique Gallica : http://gallica.bnf.fr
Catalogue général de la BnF : http://catalogue.bnf.fr
Pour plus d'informations sur la reproduction des documents (produits, tarifs, délais etc.), rendez-vous sur : www.bnf.fr, rubrique « Collections et services », section « Reproduction des documents ».

{BnF | Gallica BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE

Deux millions de documents...



Téléchargez l'application Gallica pour iPad

Disponible dans l'App Store

iPad is a trademark of Apple Inc., registered in the U.S. and other countries. App Store is a service mark of Apple Inc.

{BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 87 93

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 € ; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 € ; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF

L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org